

L'ECHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »
CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT

NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

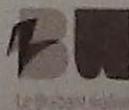
**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

Place Albert 1er, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp

Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païs
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus
Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la
Province du
Brabant Wallon

11^e année n^o 66

Prix 6 fr.

**Bulletin du Service de Recherches
Historiques et Folkloriques du Brabant**

**LE
FOLKLORE
BRABANÇON**

Le Folklore Brabançon paraît six fois par an.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 30 francs. — *Etranger* : 35 francs.

PRIX POUR LES DEUX ÉDITIONS : 50 francs. — *Etranger* : 55 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 12, Vieille Halle aux Blés, Bruxelles.

Compte chèque postal n^o 142.119.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

De Brabantsche Folklore verschijnt zesmaal in 't jaar.

ABONNEMENTSPRIJS : 30 frank — *Vreemde* : 35 frank.

PRIJS VOOR BEIDE UITGAVEN : 50 frank. — *Vreemde* : 55 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden aan den H. A. Marinus Provinciaal Bestuur, 12, Oud Koornhuis, Brussel.

Postcheck n^o 142.119.

De ondertekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.

Imprimerie — Drukkerij

CH. PEETERS

Léau — Zoutleeuw

12 Vieille Halle au Blé Bruxelles

Le Folklore Brabançon

SOMMAIRE

Les voies nouvelles du Folklore. — Autour d'un tableau historique. — Le folklore dans l'œuvre de Ruysbroeck l'Admirable. — L'observation directe dans le Folklore. — Pour un Dictionnaire de folklore. — Folklore flamand... en anglais. — Les Grundil ou « Groedjens ». — Menus Faits. — Bibliographie. — Congrès, Réunions, Expositions. — Tables.

Les voies nouvelles du Folklore.

(Traduction).

Depuis quelques années nous pouvons constater que dans tous les coins du pays — de même que hors de notre pays — des personnes qui se nomment folkloristes créent des sociétés folkloriques, des revues folkloriques, des expositions et des cortèges folkloriques, qui intéressent beaucoup le public et font une bonne presse au folklore.

Il y a donc lieu pour le folkloriste de se réjouir de cet état de choses. Comme président de la ligne des folkloristes de la Flandre Orientale, comme co-organisateur d'expositions et de musées folkloriques, j'éprouve une profonde satisfaction de ce succès, mais comme homme de science formé à la critique scientifique je vois fort bien les lacunes et insuffisances que présente la pratique du folklore dans notre pays.

Chez nous la science folklorique est encore dans les langages. La plupart ne voient dans le Folklore qu'un étalage de vieilles choses jadis employées par nos ancêtres pour leur travail journalier, qui servaient à l'ornementation de leur maison ou de leur milieu.

Le fait de recueillir et de décrire ces documents folkloriques est pour beaucoup de gens, qui se disent folkloristes, un passe-temps, qui leur fournit des heures agréables.

Est-ce là du travail scientifique ?

Je n'hésite pas à répondre : oui, à condition que le choix des objets se fasse judicieusement et que la description ait lieu méthodiquement.

On peut poser la question : la science folklorique ne peut-elle pas être quelque chose de plus élevé ?

Il en est du folklore comme de la botanique ou de la zoologie. Des collectionneurs de plantes, de papillons ou d'insectes contribuent sans doute au développement de la botanique et de la zoologie, mais personne ne méconnaîtra que la botanique ou la zoologie comme science ont encore un autre idéal que la formation de collections soigneusement classées, de plantes et d'insectes. Une science d'ailleurs change et évolue avec les hommes qui la pratiquent. De nouveaux points de vue sont considérés ; de nouveaux horizons insoupçonnés s'ouvrent aux regards. Comme pour d'autres branches de la science, qui jusqu'à présent ont procédé analytiquement, une période de synthèse s'annonce.

D'aucuns ont, non sans raison, parlé de la crise du folklore.

En tout cas il est nécessaire d'imprimer une nouvelle direction au folklore. Il est temps de se demander ce que le folklore est en réalité et quel est le but qu'il poursuit.

* * *

Le folklore doit son origine au mouvement romantique qui au début du 19^e siècle avait découvert l'âme populaire dans la littérature. Ce sont surtout les frères Grimm, Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859) qui ont favorisé la croissance de la jeune science, en lui attribuant un rôle important pour la révélation de l'âme populaire du passé. Ainsi le folklore est devenu une science historique, qui d'après la conception des Grimm devait devenir une science auxiliaire de l'archéologie germanique. Ce sont donc surtout des philologues et des germanistes qui, marchant sur les traces des fondateurs de la philologie germanique, se sentaient attirés par le folklore. Comme les Grimm ils ont étudié les usages populaires antiques, comme dans les « *Kinder-und Hausmärchen* », les contes populaires, ce dans le but d'y découvrir les restes pâlis de la culture

ancestrale des Germains. Leur travail a été immense et a fait surgir des œuvres folkloristiques qui commandent le respect et la reconnaissance. Du point de vue du folklore comme science distincte ils ont cependant conduit le folklore dans une impasse. En effet, l'intérêt qu'ils portaient à la vie populaire, était orienté unilatéralement vers le passé, généralement un passé fort lointain.

Leur conception romantique plaçait ce passé au-dessus de la réalité des temps présents ; en outre, ils exagéraient l'importance de l'âme populaire dans la création de l'art populaire : des motifs d'ornementation populaires, des chansons populaires, des contes.

Les rapports qu'ils entretenaient avec le peuple, leur faisaient surévaluer les paysans, qui, conservateurs de leur nature, tenaient en honneur les us et coutumes antiques.

Sous leur influence le folklore devint ainsi en grande partie la connaissance de la vie des paysans.

Ils étaient les « *laudatores temporis acti* », les encenseurs du « bon vieux temps » qui après une description méticuleuse des « anciennes coutumes » acceptaient avec une résignation mêlée d'aigreur leur disparition devant l'invasion de la vie culturelle moderne imprégnée de rationalisme.

Devons-nous faire remarquer que cette conception existe encore chez certains folkloristes-amateurs en Flandre ?

Les folkloristes romantiques pratiquent le folklore, parce qu'ils sont convaincus de l'excellence des us et coutumes de leur propre peuple et qu'ils veulent contribuer à leur maintien en les faisant connaître au grand public. Une autre question est de savoir si les moyens employés sont efficaces.

Une chose est certaine, c'est que les fêtes, expositions, et commémorations et musées folkloristiques contribuent à vivifier l'amour qu'on voue tout naturellement à son peuple et à son pays. Dans ce sens tous les folkloristes qui sont allés au folklore par patriotisme, ont des tendances romantiques. Dans la science il faut cependant qu'on impose le silence aux sentiments ; on doit observer et étudier

les faits objectivement. Si cela ne réussit pas toujours pour des faits personnels, cela se pratique plus aisément pour les choses qui concernent les autres.

Les ethnographes qui au milieu du 19^e siècle étaient plus familiarisés avec les sciences naturelles que les philologues, introduisirent un esprit plus positif dans l'étude du folklore.

Dans leur étude des particularités matérielles et intellectuelles des peuples les plus divers de la terre, surtout des peuples primitifs, ils arrivaient tout naturellement à la comparaison de pratiques et de coutumes et cette comparaison était instructive. C'est ainsi que l'école anthropologique anglo-saxonne en arriva dans la 2^e moitié du 19^e siècle à défendre la notion de la polygenèse, l'explication de phénomènes folkloristiques similaires par l'analogie de la mentalité primitive. D'autre part certains savants allemands, comme Steinthal, Lazarus, surtout Adolphe Bastian (1826-1905) commençaient à considérer le folklore comme une partie de l'ethnologie ou science comparée des peuples qu'il faut distinguer de l'ethnographie ou description des peuples.

Steinthal et Lazarus fondèrent en 1860 la revue « *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* », qui essayait dans son titre de concilier les ethnologues positifs avec les philologues romantiques pour entamer l'étude des éléments et des lois de l'esprit des peuples (*Elemente und Gesetze des geistigen Völkerlebens*). Cette intéressante revue, qui exista pendant 20 années, fut remplacée en 1891 par la « *Zeitschrift für Volkskunde* » de Karl Weinhold, qui par son titre, voulait confirmer l'indépendance du folklore comme science.

La fondation d'une grande revue générale pour le folklore était en Allemagne et ailleurs, où des efforts avaient déjà été faits dans ce sens — nous pensons au « *Nederlandsch Tijdschrift voor Volkskunde* » de Aug. Gittée et Pol De Mont, plus tard de A. De Cock qui fut déjà éditée en 1888 — un signe du temps.

Les folkloristes se trouvaient devant la tâche de délimiter leur domaine vis-à-vis des autres sciences, et d'étudier l'essence, le but et les méthodes du folklore.

Comme toutes les nouvelles sciences, qui au début s'étaient détachées de sciences plus vastes, comme l'anthropologie, la sociologie, le folklore était conquérant.

Le folklore est la science d'un peuple déterminé (folk = peuple ; lore = science) Karl Weinhold n'hésita donc pas à attribuer au folklore une tâche très vaste : « *Die Volkskunde hat die Aufgabe, das Volk, das ist eine bestimmte, geschichtlich und geographisch abgegrenzte Menschenverbindung von Tausenden oder Millionen, in allen Lebensäußerungen zu erforschen* ». Le folklore a comme tâche de découvrir les manifestations de la vie d'une collectivité de milliers et de millions d'hommes unis d'une façon déterminée par les contingences historiques et géographiques.

Pas de distinction donc entre les manifestations culturelles conscientes, rationnelles de l'élite d'un peuple et les agissements inconscients et irrationnels de l'âme populaire, qui intéressaient outre-mesure les romantiques.

La pratique a prouvé rapidement que les folkloristes de la génération de Weinhold étaient les continuateurs de la tradition philologique des fondateurs du folklore comme science, des Grimm et de leurs contemporains.

Leur intérêt était de nature historique. Ils trouvent intéressantes les coutumes des peuples germaniques, celtiques ou slaves, qui indiquent p. e. l'existence dans l'antiquité d'un culte des esprits des arbres et des champs, parce qu'elles plaident en faveur d'une origine indo-germanique. Ils laissent le soin de pénétrer la signification psychologique aux ethnologues et aux psychologues comme W. Wundt qui écrivit du reste une « *Völkerpsychologie* » ou d'un A. Bastian qui enrichit la « polygenèse » des « *Elementargedanken* » (idées élémentaires), répandues chez tous les peuples, par la notion des « *Völkergedanken* » (idées des peuples), les biens culturels qui caractérisent certains peuples et groupes ethniques et qui, d'après lui, peuvent être expliqués géographiquement.

La limitation historique du folklore, comme Weinhold et avec lui presque tous les folkloristes de l'école philologique l'admettaient, est désignée de nos jours par le nom même de la branche : folklore historique. C'est p. e.

le titre de l'annuaire de folklore très intéressant qui paraît depuis 1925 en Allemagne chez Hubert Stubenrauch à Berlin : « *Jahrbuch für historische Volkskunde* ». Le folklore historique s'occupe principalement d'objets folkloristiques en rapport avec la préhistoire, l'histoire des religions, l'histoire du droit, de la littérature et de l'art.

Beaucoup de folkloristes considèrent cette limitation du folklore comme erronée, même dangereuse pour l'avenir du folklore. Nous ne citerons que deux noms de folkloristes, deux savants allemands, que nous pouvons considérer comme les précurseurs du néo-folklore : Hans Naumann, professeur à l'université de Franckfort s/M et Adolphe Spamer, professeur à l'université technique à Dresden. Ils ont de nombreux partisans et même des élèves, qui ont entrepris de leur propre initiative des recherches folkloristiques ainsi que des précurseurs dont certains vivent encore. Parmi les précurseurs, qui sont morts, on nomme spécialement Wilhelm Heinrich Riehl, qui déjà en 1858 fit une étude sur le « folklore comme science ». C'est lui le premier qui proclama que le folklore doit s'occuper de l'esprit populaire (une notion plus vaste et plus exacte que l'âme du peuple) de son propre peuple et qu'on devait viser à rendre la situation actuelle au lieu de rechercher à décrire le passé. Aux yeux de Riehl le folklore était donc une espèce de sociologie, une étude de la mentalité des groupes sociaux qui contribuent à former la société.

Au début du 20^e siècle des hommes comme Hoffmann-Krayer, A. Strack, Albrecht Dieterich et Eugène Mogk ont donc préparé le terrain du néo-folklore par leur critique du folklore historique pratiqué d'une manière unilatérale. Ils prônaient énergiquement le caractère psychologique du folklore, qui doit être résolument rangé dans les sciences de l'esprit.

D'après un néo-folkloriste renommé le prof. H. Naumann (1) le folklore occupe une place indépendante entre l'ethnologie d'une part et l'histoire de la culture d'autre

(1) *Grundzüge der deutschen Volkskunde*. Leipzig, Quelle und Meyer, 1922. (2^e édition 1929).

part. Leur champ d'étude est la culture collective primitive d'un peuple.

La culture collective primitive n'est jamais tout à fait pure chez les peuples civilisés, pas même chez les paysans qui se rapprochent le plus de la culture collective primitive.

En face de chaque phénomène folkloristique nous avons à nous demander préalablement : nous trouvons-nous en présence de la culture collective pure, c'est à dire la culture en dehors de l'individualisme ? Ou bien est-ce de la culture venue d'en haut et qui s'est logée finalement dans la masse ?

« Von unten gekommenes primitives Gemeinschaftsgut oder von oben gekommenes gesunkenes Kulturgut » ?

Un folkloriste en étudiant un phénomène folkloristique aboutit donc toujours à un mélange d'associations d'idées primitives, qui se meut entre deux pôles. L'un des pôles s'appuie sur les constatations de l'ethnologie ou de la psychologie des peuples (éventuellement aussi la psychologie infantine) ; l'autre pôle plane dans les régions de la haute culture, des sciences et des arts.

Le prof. Naumann distingue dans la culture humaine 3 stades possibles : 1^o un stade de l'absolue primitivité, dans lequel l'homme est encore lui-même un fragment inconscient de la nature ; 2^o un stade de culture collective, dans lequel l'homme fait partie de son groupe et réagit comme l'homme faisant partie d'un troupeau, sur les incitations extérieures ; 3^o un stade d'individualisme, dans lequel la personnalité devient petit à petit l'objet d'un culte.

Les phénomènes folkloristiques sont propres au 2^o stade, qui se reflète le mieux dans la société agraire, dans la vie des paysans. Mais par le fait que la classe paysanne chez un peuple civilisé n'est jamais un monde fermé, il surgit continuellement dans la société agraire des éléments de cultures personnelles, c'est à dire des liens culturels adaptés, le « versunkenes Kulturgut ».

C'est ainsi que le prof. Naumann voit dans l'un ou l'autre peuple germanique du haut moyen-âge une société agraire, au dessus de laquelle s'élève graduellement une caste militaire. Cette caste militaire se distingue de la col-

lectivité primitive par de nouvelles notions aristocratiques sur l'honneur, la foi et le goût.

Au dessus de l'orientation agraire il se forme une orientation héroïque, qui plus tard donne naissance à la chevalerie et à l'idéal chevaleresque. La société agraire emprunte de temps en temps des notions et conceptions héroïques ; ce sont les biens culturels transmis (*gesunkenes Kulturgut*), que les paysans s'assimilent et conservent avec l'opiniâtreté des gens qui se forment par des habitudes, des siècles après qu'elles ont disparu chez les classes supérieures ou l'élite sociale.

On remarque que le prof. Naumann considère les progrès de l'individualisme comme l'ennemi de la culture collective. On se tromperait toutefois si l'on croyait que pour cette raison, il voudrait bannir l'individualisme de la société.

Le passage du stade de la culture collective au stade de l'individualisme doit être considéré plutôt comme un progrès, à condition que les rapports entre l'élite et le peuple ne soient pas coupés et qu'il y ait communication d'idées entre les différentes classes de la société.

Tant qu'il y a ce qu'on nomme en flamand « *volk* » (le peuple), il y aura du « *folklore* », mais la matière folkloristique ne reste pas la même. Cette matière peut s'appauvrir, devenir banale ou commune, mais ce n'est pas l'élite qui doit s'en plaindre. En effet, cela arrive par sa faute. Le pittoresque de la vie populaire provient surtout des « *biens culturels transmis* ».

Les biens culturels du peuple viennent des classes supérieures (*volksgut wird in der Oberschicht gemacht*) est un des principes les plus marquants du néo-folklore, quand on le compare au folklore romantique d'autrefois.

Le folklore apprend donc à l'élite à connaître son devoir et à voir sa responsabilité dans le nivellement de la vie populaire : « *Die Volkskunde* » écrit le prof. Naumann, « *zeigt der Oberschicht ein sehr ernstes Gesicht und lehrt sie die ungeheure Verantwortung kennen, die auf ihr ruht* ». (Le folklore montre à l'élite une figure sévère et lui fait connaître la très grande responsabilité qui pèse sur elle).

La chevalerie au moyen-âge a laissé aux paysans de « *belles* » danses populaires, notre élite actuelle pourra-t-elle témoigner la même chose de leur « *fox-trotts* » et « *two-steps* » ?

En principe le professeur Naumann n'accepte pas de différence méthodique, la distinction qu'on fait communément entre le folklore matériel et le folklore spirituel.

Comme on se le rappelle le folklore matériel comprend l'étude de la maison, la vie agraire et professionnelle, l'alimentation, les usages lors des naissances, le mariage et la mort, les costumes et l'ornementation ; le folklore spirituel comprend les croyances populaires, les superstitions, la sagesse populaire, la langue populaire et l'art populaire rythmique. En tant que l'esprit collectif se manifeste et non pas une volonté artistique individualiste, les faits appartiennent au folklore. Le folkloriste s'intéresse surtout au produit typique au produit de la masse. Tout récemment le folkloriste flamand bien connu Victor De Meyere a fait ressortir cela dans un article : *Over volkskunst*, dans « *Volkskunde* » 34^e année, 1929, livraison 4-5-6.

« *L'art du peuple* », écrit-il est l'art collectif, qui est né dans le peuple, qui est fait dans les couches profondes du peuple et qui peut être compris par toutes les classes de la société. Et Victor De Meyere essaie de justifier sa manière de voir par un appel à une théorie, qui est à la base du néo-folklore, il s'agit de la « *théorie de la production et de la réception* » lancée par les folkloristes de la chanson populaire entre autres par le grand folkloriste allemand John Meyer.

Le peuple produit des chansons collectives ; c'est une manifestation de la culture collective primitive, mais possède aussi un grand nombre de « *zersungen* », des chansons artistiques usées, qu'il a emprunté à l'élite. D'après De Meyere ces chansons artistiques reprises par le peuple n'appartiennent pas à l'art populaire ; elles n'appartiennent qu'au « *trésor des chansons* » du peuple. Avec le prof. Naumann nous ne partageons pas cette manière de voir. Les « *biens culturels transmis au peuple* » appartiennent bien au folklore, donc à l'art populaire, s'ils sont bien transmis, et dans l'exemple de la chanson artistique

« usée » par le peuple si elle s'est adaptée à la mentalité populaire.

Nous pouvons rappeler ici ce que nous avons déjà dit sur la non-productivité du peuple sur le terrain folkloristique : « *das Volk produziert nicht, es reproduziert* ». Si le folklore moderne ou néo-folklore chez le prof. Naumann n'est plus exclusivement orienté vers le passé et s'il a abandonné beaucoup de notions romantiques sur la force créatrice de l'âme populaire, chez le prof. Ad. Spamer (1) la but et le rôle du néo-folklore sont le plus nettement formulés.

Le folklore doit se limiter à son propre domaine ; l'analyse de l'esprit populaire, de l'état psychologique d'un peuple.

Mais qu'est ce que le peuple ?

Ce n'est pas un synonyme de « nation » ; sinon le folklore pourrait être assimilé à l'histoire culturelle.

Certains folkloristes entendent par « peuple » exclusivement les classes inférieures (d'après le latin *populus*), car où est la limite entre les classes supérieures et inférieures, entre la culture supérieure et la culture inférieure ? La culture inférieure ou pour mieux dire la culture primitive n'est pas propre aux classes inférieures, mais existe aussi dans les classes sociales supérieures.

Le nom « folklore » nous apprend donc seulement que l'étude se limite à son propre peuple, donc à une communauté formée par l'origine, l'histoire et la langue. L'expression « science de l'esprit populaire » (*volksgeestkunde*) serait plus claire et plus nette, car dans le folklore il s'agit en somme, d'après le prof. Spamer, de la pénétration de l'esprit populaire dans la production de la culture populaire. L'esprit populaire est d'après le prof. Spamer la « *Kollektivgeistigkeit* » la mentalité collective, qu'on peut observer là où le groupe agit comme groupe. De tels agissements ne sont pas propres aux classes inférieures ; ils viennent aussi, quoique dans une moindre mesure, sous l'influence d'événements troublants, p. e. la guerre, dans les classes supérieures.

(1) *Wesen, Wege und Ziele der Volkskunde*, Leipzig, Brandstetter, 1928.

Le prof. Spamer admet que des classes sociales déterminées peuvent présenter une mentalité déterminée, connue généralement sous le nom de mentalité paysanne, de mentalité militaire, etc., mais il ne songe pas à rendre les couches sociales responsables d'une mentalité déterminée. La mentalité primitive n'a rien de commun avec les subdivisions sociales, parce qu'elle existe chez tous les hommes, civilisés et non-civilisés, mais chez les civilisés elle est ordinairement refoulée par l'éducation moderne imprégnée de notions logiques et rationnelles.

Selon le prof. Spamer il est erroné de vouloir chercher l'esprit populaire exclusivement dans la société agraire. Déjà dans la seconde moitié du moyen-âge, l'esprit populaire des communes et des villes s'est libéré de l'état agraire.

Actuellement la population agraire en Allemagne ne forme plus que 23% (en 1925) de la population totale (en 1882 encore 40%). D'un état agraire l'Allemagne est devenue un état industriel. Le folklore donnerait une image incomplète de l'esprit populaire général, s'il s'occupait de la psychologie paysanne. D'un peuple déterminé, il doit scruter tous les groupes de l'esprit populaire pour pouvoir passer finalement aux traits caractéristiques de tout le peuple ; une vaste entreprise, qui demandera beaucoup de temps et de peine.

« *Erst die Zusammenfassung der Volksgruppeneigenschaften ergibt ein Bild der geistigen Gesamthaltung eines Volkes* ».

(C'est la synthèse de la mentalité des groupes de peuples qui donne l'image de l'esprit général d'un peuple).

Résumons maintenant.

D'après le prof. Spamer le folklore, science psychologique ou science de l'esprit a pour objectif la reconnaissance du jeu des forces naturelles, c. a. d. non influencées par la causalité logique d'un peuple, comme il se révèle par les traits mentaux typiques de ses couches populaires et de ses groupes populaires.

Son champ d'action embrasse tous les témoignages en paroles, en actes et en images, qui portent le cachet d'une telle forme de pensée et qui éclaireissent la mentalité de leurs producteurs. « *Ihr erstes Ziel* », conclut le prof. Spa-

mer « die Aufhellung der wirkenden geistigen Kräfte und der durch sie ausgelösten Formen innerhalb eines Volkskörpers ; ihre letzte Hoffnung : der Blick in die menschliche Seile schlechthin ».

(Son premier but est le démêlement des forces mentales agissantes et des formes engendrées par elles dans un peuple donné ; son but ultime : un coup d'œil dans l'âme humaine universelle).

* * *

Le folklore dans de nouvelles voies ?

Sans doute le folklore a tout à gagner à être pratiqué comme science distincte, et non pas comme science auxiliaire, soit de l'ethnographie, soit de l'histoire culturelle.

Les matériaux qu'il recueille à droite et à gauche, ne peuvent pas être un amoncellement de pierres à bâtir. Ils doivent après un examen minutieux, être employés à l'érection d'un bâtiment qui sera le bâtiment de l'esprit populaire.

Nous ne savons pas quel sera l'aspect de l'édifice, mais de même que les comparatistes ne se laissent pas décourager dans leurs études linguistiques par le vague de la langue primitive indo-européenne, de même les folkloristes ne peuvent pas se décourager des difficultés rencontrées dans la dissection de l'esprit populaire.

Cela n'empêche pas qu'il y a, parmi les folkloristes, des sceptiques qui continueront à considérer le folklore comme branche historique. Le folklore historique se contente de la *croissance* historique des phénomènes folkloristiques, mais le moment arrive enfin où le folkloriste historique doit se préoccuper du *pourquoi* des phénomènes. Dès ce moment il a quitté le terrain de l'histoire pour se hasarder sur le terrain de la psychologie.

De même qu'une science complète se compose toujours de la conjonction de l'esprit d'observation et de la spéculation, comme l'histoire linguistique et la psychologie linguistique constituent ensemble la science linguistique, la science folkloristique ne pourra prétendre être complète que quand l'histoire des phénomènes folkloristiques sera conjuguée avec la psychologie de ces phénomènes.

PAUL DE KEYSER.

Professeur à l'Université de Gand.

Autour d'un tableau historique.

L'antique château de Cruquembourg à Ternath abrite quelques toiles très intéressantes et notamment :

1° Le portrait de Jean-Guillaume de Neubourg (1658-1716) Electeur Palatin qu'avait épousé Anne-Marie de Médicis, fille de Cosme III et dernière princesse de l'illustre maison des grands ducs de Toscane.

Description : vêtement noir, rabat et manchettes de dentelle, portant la Toison d'or, debout près d'une table où se voient le bonnet électoral et le sceptre posés sur le manteau d'hermine. Sourcils arqués et épais, la lèvre supérieure forte, le teint coloré sous la perruque solennelle (1).

2° Le portrait de Charles Antoine de Fourneau, seigneur de Cruquembourg, grand prieur de Champagne et commandeur de la Braque, agent général de l'ordre de Malte (1701), décédé à Bruxelles le 28 février 1729 et enterré en l'église de Ternath.

3° Les portraits de l'Empereur Charles VI (1685-1740) et de son épouse Elisabeth Christine de Brunswick-Welfen Buthel (1691-1756). On s'en convaincra, écrit P. Bautier, par l'examen d'une effigie authentique du père de Marie-Thérèse, extraite des Réserves du Musée de Bruxelles.

4° Une des toiles les plus remarquables de la collection est celle qui représente Charles Fourneau, époux de Marie de Ghyn, fille de Jean de Ghyn et de Catherine t'Serclaes.

Quartiers : Fourneau, Gyn, Baillet, t'Serclaes, Lannoy, Behem, Vrechem, Vanderryt.

5° Les portraits de Pierre de Lichtervelde, chevalier, grand bailli d'Ypres, seigneur de Beurewart, de Croix, de Vellenaere, de Caeskerke, de Vrylande mort en 1678

(1) Tableau identifié par M. P. Bautier, président de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Le même portrait se trouve au Musée de Bruxelles, au haut de l'escalier de la Diane. Voir annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, tome 29, année 1920, p. 137 à 140, par Pierre Bautier.

et de son épouse Anne de Renesse, fille de René, baron d'Elderen et de dame Catherine d'Arkelbor d'Amelroy.

6° Dans le grand salon, deux excellentes toiles représentant très probablement deux archiduchesses d'Autriche, sans doute, d'après M. P. Bautier, Marie-Elisabeth (1680-



Une dame entourée d'une meute de chiens.
Tableau d'auteur inconnu. Appartient au comte de Lichtervelde, château de Ternath.

1741) sœur de Charles VI et gouvernante des Pays-Bas. Les deux toiles donnant l'effigie de la même archiduchesse à un âge différent (1).

Dans le vestibule du château se voit, un tableau de grande allure représentant — ainsi que l'écrivait en 1855 Wauters dans son Histoire des Environs de Bruxelles — « une dame entourée d'une meute très-nombreuse ».

(1) L'électeur palatin Jean Guillaume de Neubourg fut l'oncle fraternel de Charles VI et de la gouvernante des Pays-Bas Marie Elisabeth.

Quelle est cette dame et comment cette œuvre est-elle entrée dans la collection du château de Ternath ?

Feu M. le Comte Camille de Lichtervelde supposait que la dame entourée de nombreux chiens, perroquets et singes n'était autre que Marie de Médicis et qu'un tableau identique se trouve au château de Fontainebleau.

Voici l'intéressante documentation fournie par M. Ch. Terlinden (2). Dans « le peintre amateur et curieux » par Mensaert on lit page 161 à propos de la galerie de Tervueren : « on y voit aussi le portrait d'Anne van Savelthem, peint par A. Van Dyck, elle est représentée dans ce tableau entourée de plusieurs chiens de l'Infante Isabelle, dont elle avait le soin, le nom de chacun de ces chiens est écrit au bas ».

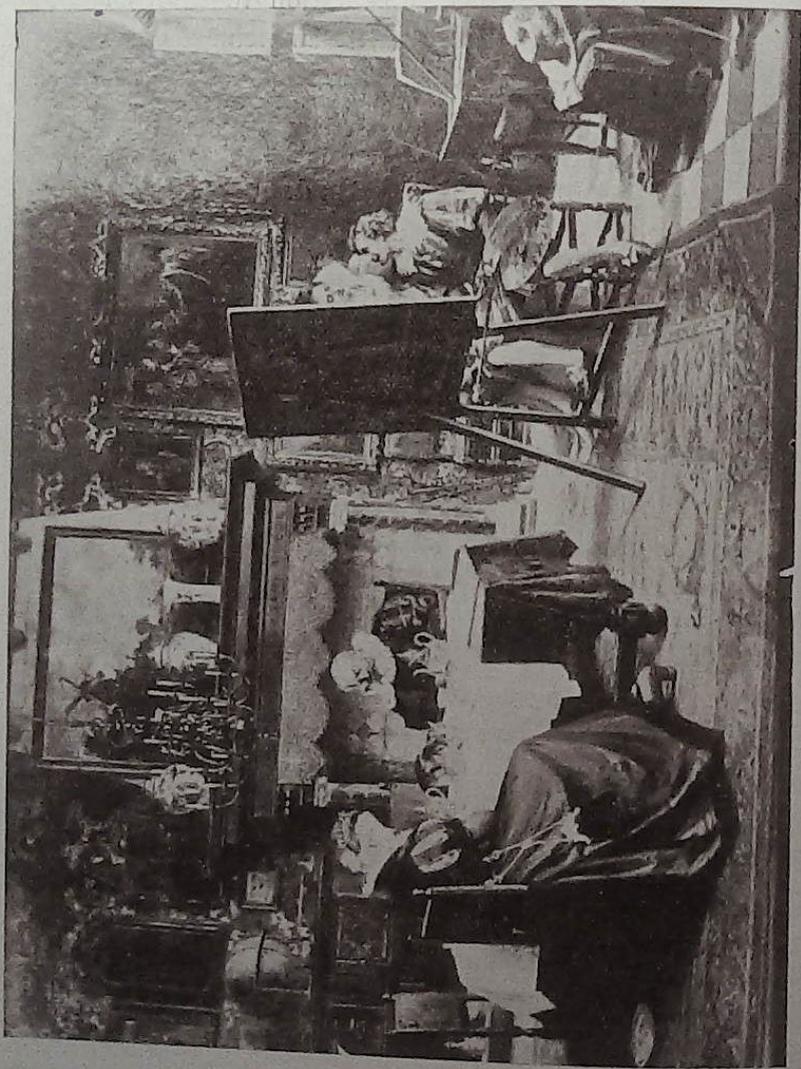
Pour Mensaert cette Anne de Savelthem n'est autre que la jolie paysanne, dont les charmes retinrent Van Dyck dans le village brabançon, où il peignit son fameux Saint Martin et la Généalogie de la Vierge.

On voit ici comment se forment les légendes : la pieuse archiduchesse Isabelle a recueilli la pauvre campagnarde, abandonnée par son volage amant, et, pour lui assurer une existence honnête, lui a confié la garde de ses chiens.

Mensaert égare ses lecteurs sur une fausse piste. Mettons ce texte en regard de ce qu'écrit Jean Louis De Ceuster, archiviste, dans sa monographie « Savelthem » page 32.

« Voici la légende qui s'attache au tableau de St-Martin par Antoine Van Dyck : Dans son voyage d'Anvers vers Rome, Van Dyck assis sur le cheval que son maître P. P. Rubens lui avait donné en présent, s'arrêta à Savelthem. La belle Anna Van Ophem, fille du Drossaert lui plût. Il y séjourna pendant deux mois et y peignit le tableau dont il voulut gratifier l'église. Rubens apprenant que son élève s'attardait outre mesure à Savelthem chevaucha vers cette localité pour l'y retrouver et l'inviter à

(2) Notes et documents relatifs à la Galerie de tableaux conservée au château de Tervueren aux XVII^e et XVIII^e siècles. Anvers, imp. E. Secelle, rue Zirk, 35. 1922.



Le séjour de Van Dyck à Saventhem chez les Van Ophem.
Tableau de C. Cap. Peintre anversoïsois 1898.

continuer sans délai son voyage. Quelle fut la suite de cette visite inattendue ? Van Dyck avait reproduit ses propres traits pour figurer Saint Martin, assis sur le cheval qu'il avait reçu en cadeau de Rubens et partageant son manteau à deux mendiants, assis demi-nus devant la porte de la vieille demeure Vander Meeren habitée par Van Ophem, et dans le coin de gauche le portrait de Rubens à cheval qui était venu le troubler dans son travail.

Antoine partit et son histoire amoureuse prit fin (1).

De Ceuster reproduit deux beaux tableaux par C. Cap. L'un représentant Van Dyck, assis devant son chevalet, et conversant avec Anna Van Ophem, pendant que les parents de ceux-ci font leur sieste ; l'autre reproduisant le départ de Van Dyck qui fait ses adieux aux Van Ophem. Anna, debout derrière ses parents est en proie à une vive émotion.

Ch. Terlinden est donc dans le vrai en affirmant que « Mensaert égare ses lecteurs sur une fausse piste » et il décrit le tableau du château de Ternath d'après les anciens inventaires : (2).

Inventaire de 1781. — n° 36. Dans le grand salon « Portrait de la Lenaert avec les chiens de l'Infante Isabelle, très bien peint et d'une grande force ». Toile Haut. 6 pi 7 p. Larg 9 pi 1 p. Inventaire de 1746. N° 40. « Lennar avec les chiens de la Sérénissime Infante Isabelle ».

Inventaire de 1714. N° 59 « Louvard avec les chiens de la Sérénissime Infante Isabelle ».

Inventaire de 1705. Dans la seconde chambre de son Altesse n° 143. « Lounard avec les chiens de la Sérénissime Infante ».

Inventaire de 1667. « en al cuarto donde se davan las audiencias : todos los peros de la Sérénissima Senora Infanta ».

(1) Cette histoire a été inventée un siècle après l'achèvement du tableau. Dans les archives de l'église de Saventhem (Manuale Romanum) il en est fait mention mais sans autres commentaires.

(2) Inventaire des tableaux trouvés au château royal de Ter-
vueren le 1 et 2 may 1781, par Guillaume Joseph Looze peintre et
marchand de tableaux (ouvrage de Ch. Terlinden, p. 66).



Le séjour de Van Dyck à Saventhem. Le peintre fait ses adieux aux Van Ophem. Tableau de C. Cap. Peintre anversoïsois 1898.

Nous sommes parvenu, dit en conclusion Ch. Terlinden, à identifier la personne ainsi désignée par les documents. La dame en question n'est pas Anne de Saventhem, mais dona Suana de Leenar, dame de la chambre (duena de retrete) de l'archiduchesse Isabelle, qui figure pour un traitement annuel de 18 mille maravedis ou de 147 florins au registre de dépenses de la maison des archiducs, conservé aux archives de la chambre des Comptes.

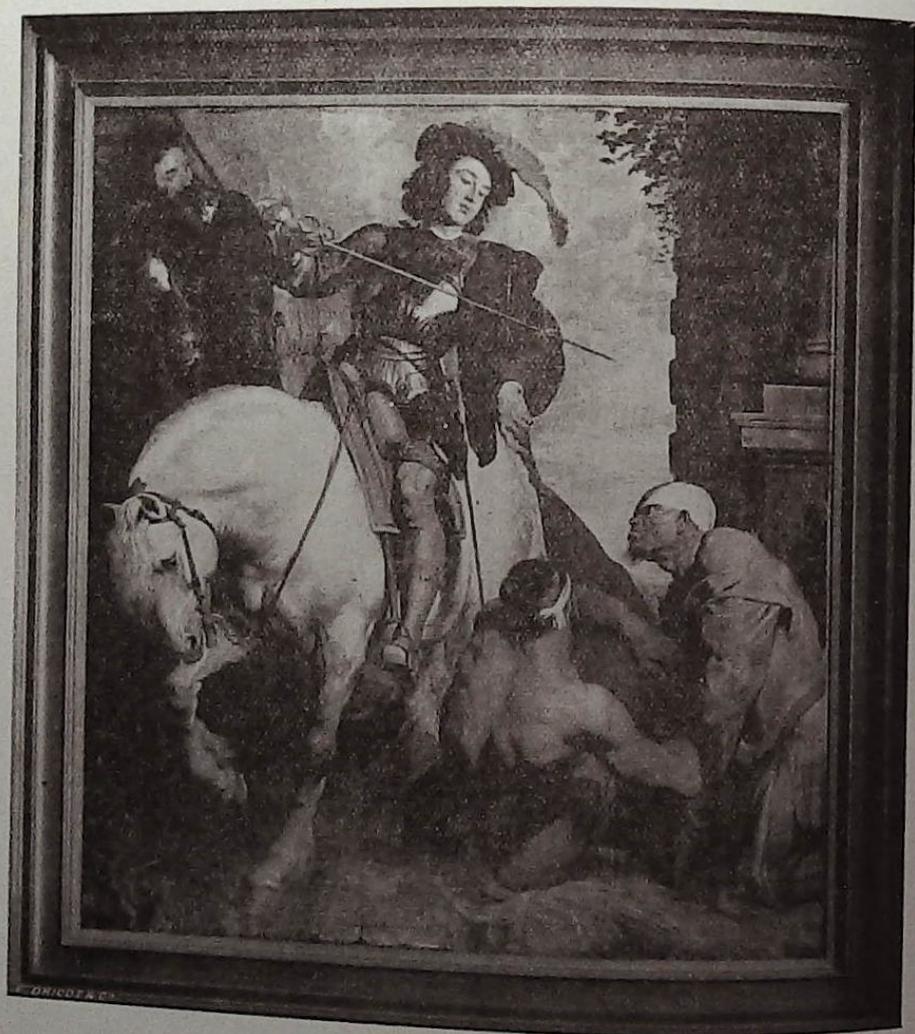
Dans la hiérarchie de la Cour, la duena de retrete venait après la duena de honor (dame d'honneur) et après la duena de medias tocas, dame en second, portant la coiffe sans garniture. La duena de retrete était astreinte à certains services d'ordre domestique et il n'y a par conséquent rien d'étonnant à ce que dona Juanna de Leenar, dont le nom estropié est devenu Louvard, Lennart et finalement Lenaert, ait été chargée du soin des chiens et autres animaux favoris de l'Infante.

Ce tableau avait été en 1782 remis à la Maison du Roi. La description donnée par Mensaert, l'inscription du nom des divers animaux et les dimensions du tableau : 2 m. 50 sur 1 m. 88 nous permettent d'identifier cette toile d'une façon certaine. Nous ignorons comment cette œuvre entra dans la collection du château de Ternath.

Comme Ch. Terlinden, nous ignorons comment et vers quelle époque cette remarquable toile est venue enrichir la collection de la comtesse douairière de Lichtervelde, née de Fourneau de Cruquembourg. Hasardons nous toutefois à faire une tentative timide d'explication :

Plusieurs membres de la famille de Fourneau devaient être en relations assez suivies avec la famille archiduciale. Jacques de Fourneau fut désigné avec les principaux membres de la noblesse pour assister à l'inauguration de l'archiduc Albert.

Théodore de Fourneau, seigneur de Cruquembourg fut échevin de Bruxelles de 1597 à 1599 et devint par bref du 24 décembre 1602, conseiller du Haut Conseil de Brabant et exerça les fonctions de sous-chancelier. Il figura comme conseiller de la chancellerie de Brabant aux obsèques de l'Archiduc Albert. Son épouse Marie Maes était la fille de Philippe Maes, seigneur de Bodeghem et d'Ophem (dé-



Saint Martin d'Antoine Van Dyck à l'Eglise de Saventhem.

pendance de Wesembek) conseiller et greffier des Etats du Brabant. Au 3^e mariage de Théodore de Fourneau avec Jeanne de Rovelasca, l'oncle de celle-ci, trésorier et camérier des archiducs, assistait en qualité de témoin.

Le portrait d'une archiduchesse d'Autriche et celui de l'oncle de celle-ci occupent une place d'honneur au château de Ternath.

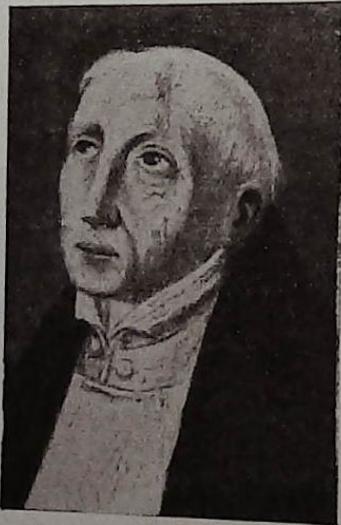
Ne peut-on pas supposer avec quelque raison, qu'après le décès des archiducs, la Lenaert aurait fait transporter le tableau au château de Ternath ?

D^r POODT.



Le folklore dans l'œuvre de Ruysbroeck l'Admirable.

Il nous a paru utile de recueillir dans l'œuvre du grand mystique brabançon du XIV^e siècle ce qui pouvait présenter quelque intérêt pour les études folkloriques.



Ruysbroeck l'Admirable
d'après l'ouvrage : Les œuvres
de Ruysbroeck l'Admirable,
traduction du flamand par les
Bénédictins de Saint Paul,
d'Oosterhout. Six volumes de
250 à 300 pages. Prix 20 francs
le volume. Édité chez Vromant,
3, rue de la Chapelle, Bruxelles

du génial prieur de Groenendaël.

La symbolique des nombres sacrés et particulièrement celle du Nombre 7, remonte aux époques les plus anciennes de l'humanité. Nous la trouvons notamment en Égypte, en Chaldée, en Perse, en Judée et dans les Védas, qui expriment la plus ancienne tradition des Indes ; les Kabalistes naturellement ont repris et développé le thème, suivant en cela Philon le Juif et les néo-Pythagoriciens.

La plupart du temps ce ne sont que des allusions accidentelles à l'une ou l'autre croyance qui régnait à son époque, sauf cependant pour certaines théories à allure plus ou moins occulte, qui s'étaient implantées dans toutes les écoles mystiques.

Parmi celles-ci nous trouvons la conception des nombres sacrés, non pas que Ruysbroeck ait nettement exprimé sa croyance à cette doctrine, mais la prépondérance qu'il accorde à certains nombres, montre que la tradition, consciemment ou inconsciemment s'est traduite dans la pensée, cependant si personnelle,

Alors qu'en Chaldée on faisait 7 génuflexions et 7 appels dans la prière, aux Indes on faisait 7 offrandes et 7 prières ou chants. Ruysbroeck nous parle de 7 clôtures, des 7 degrés de l'amour, des 7 dons divins, correspondant aux 7 rayons du soleil divin ou aux 7 actions du St-Esprit, des 7 boucles de cheveux, etc.

Le nombre 12 lui aussi a été fréquemment considéré comme sacré. On le retrouve chez Ruysbroeck lorsqu'il parle des 12 béguines, des 12 points de la vraie foi, des 12 vertus, etc.

Les reminiscences astrologiques sont nombreuses dans l'œuvre de notre mystique brabançon et jouent un rôle des plus importants : selon lui la vie des hommes est sous l'influence des étoiles et des planètes. « De même, dit-il, que les étoiles du ciel se distinguent en clarté, en hauteur, en grandeur et en puissance d'influence sur toutes les créatures qui sont ici-bas..... » (le livre des 7 clôtures, ch. XVII).

« Le ciel inférieur, le firmament exerce son influence sur tous les éléments. C'est par son mouvement, en effet que toutes les créatures se meuvent, vivent et grandissent et il a reçu pour ornement et pour lumière la splendeur et la clarté des planètes et des étoiles qui régissent la nature. Le firmament du ciel est orné de 7 planètes et d'étoiles qui ornent éclairent et régissent tous les corps qui sont sous le firmament » (Le Royaume des Amants de Dieu ch. XXVI, Ornement des Noces spirituelles, L. II. Ch. XVII).

« Dieu, dit-il encore, a fait au ciel 7 cercles où se trouvent les 7 planètes qui ornent et gouvernent le ciel et la terre, d'après l'ordonnance de la sagesse divine :

La première est Saturne qui est froide et sèche, pâle de couleur et cruelle. La grêle et la neige, les grandes inondations, les tempêtes et divers maux dans les créatures, sont son œuvre ici-bas.

Saturne règne actuellement à la fois en hiver comme en été, car la charité est bien refroidie, les hommes sont secs et improductifs en bonnes œuvres, pâles décomposés avares, hardis, haineux et envieux, hautains, fourbes et portés à tromper tout le monde. Jupiter règne au printemps, il est blanc et clair, chaud et frais, fécond dans toutes les créatures, il aide toutes choses et ne nuit à aucune.

La nature de l'homme est divisée en VII manières de complexions, que nous recevons à notre naissance des VII planètes, auxquelles nous ressemblons par notre naissance corporelle, car elles gouvernent notre nature, mais non notre esprit, qui est né au-dessus de la nature par la grâce de Dieu.



Jean de Ruysbroeck d'après une gravure de Abraham Van Diepenbeek. (XVII^e s.).

Ceux qui sont nés sous le règne de Jupiter lui sont semblables, c'est-à-dire : ardents en bons désirs et se dépensant aisément en bonnes œuvres, beaux et blancs de vie et gracieux, humbles, doux et compatissants, joyeux, sociables et attirants de nature.

Ceux qui naissent sous Mars sont, de nature, secs, impétueux, vicieux, mauvais, insociables, sans amis, etc.

Les enfants du soleil aiment ce qui est bon et bien ordonné. Ils aiment le jour (lumière) de la vertu et de la vérité et haïssent la nuit du péché et du mal.

Ceux qui sont enfants de Mercure, qui sont nés sous son étoile, sont chauds et frais, sanguins de bonne complexion, bienveillants et joyeux de nature, comme ceux qui sont nés sous l'Egide du soleil.

Chaque planète donne à ses enfants, qui sont nés sous son règne, la nature qu'elle a reçu de Dieu et pour cela les hommes sont différents de nature, de complexion, de manières et de mœurs. (Le livre des XII Béguines. Chap. XXXV, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, LXVIII).

Les sept planètes du firmament ont un rapport avec les sept jours qui mesurent le temps :

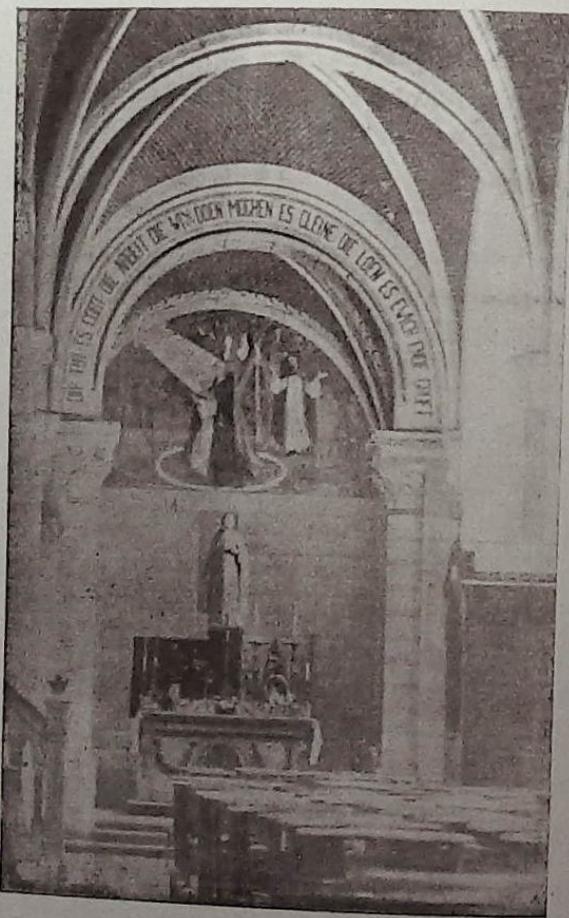
SOLEIL	raison éclairée	Dimanche
LUNE	discrétion	Lundi
MARS	humilité	Mardi
MERCURE	charité et bienfaisance	Mercredi
JUPITER	désir de charité pour Dieu	Jeudi
VENUS	touche de l'amour divin	Vendredi
SATURNE	faim et impatience causée par la pensée que Dieu nous échappe	Samedi

Non seulement les astres et les jours mais, aussi les quatre éléments (théorie qui naturellement avait pour Ruysbroeck une valeur scientifique) avaient une valeur symbolique.

L'air = clarté, clarté de la raison, puissance raisonnante,
Terre = puissance irascible, humilité et obéissance,
Eau = puissance concupiscible, miséricorde,
Feu = don de force, liberté de la volonté ;

(Royaume des Amants de Dieu, Chap. XIX et XX)
Les fleurs aussi ont leur symbolique :
La blancheur du lys signifie la pureté du corps
La rougeur des roses signifie la résistance,
La fleur de soleil, ou tournesol, signifie la pureté conservée par amour de Dieu.

Assez nombreuses sont les indications de médecine populaire : Le balsamier (baume) conserve la jeunesse ; tout ce qui fait souffrir, toute blessure, est, par lui, protégé contre la putréfaction.



La Chapelle du Bienheureux dans la nouvelle Eglise de Ruysbroeck. Au mur fresque évoquant la légende de l'arbre flamboyant.

C'est le foie qui engendre toute la chaleur de la nature : Sa chaleur transforme les aliments et les boissons en chair et en sang. Il envoie sa chaleur au cerveau, aux yeux et à tous les sens. Il donne la vie et la couleur à tous les membres ;

Les reins sont le siège et la nourriture de toute impureté (concupiscence).

L'hysope est une petite herbe qui croit dans les fentes des roches et guérit les poumons gonflés ; (ce qui est exact).

Les excréments du courlis (charadriuse) guérissent les yeux. Si l'oiseau est pris par un malade et si celui-ci doit guérir, l'oiseau le regarde et prend la maladie, il la conduit dans l'air et la brûle dans les rayons du soleil, mais s'il ne veut pas regarder le malade, celui-ci meurt ;

L'agate rend aimable et fait aimer ceux qui la portent, superstition ancienne et très répandue. Les connaissances zoologiques de Ruysbroeck participent à tous les préjugés de l'époque ; il croit aux gryphons à tête d'aigle et au corps de lion, à l'oiseau Alictus qui habite la mer et vit avec les poissons.

Les jeunes corbeaux vivent trois jours sans manger parce que le père ne veut pas les nourrir avant qu'ils ne soient noirs et semblables à lui.

Le hibou quand il combat met ses pattes au-dessus du corps. Enfin le cygne chante quand il va mourir, ce qu'avait déjà dit Cicéron, mais ce dont Pline doutait.

Ruysbroeck reprend plusieurs histoires de Pline, notamment celle-ci ; l'ambre provient de l'urine desséchée du lynx.

PAUL HERMANT.

Herbert

L'observation directe dans le Folklore (1).

Les hommes de la préhistoire ou les primitifs contemporains, quand se produit une éclipse, y voient une catastrophe extraordinaire ; tandis que l'astronome y voit un phénomène naturel qu'il explique aisément, bien plus, un phénomène qu'il peut prédire à une seconde près.

Le primitif, comme le savant, donnent chacun du même phénomène une explication conforme à leurs conceptions mentales, à l'état de leurs connaissances, chacune de ces explications étant logique dans la mesure où il est possible à celui qui l'émet d'être logique.

Entre les deux états de connaissance viennent se placer toutes les observations successives qui ont fait passer l'homme d'une perception inexplicable et mystérieuse à une vérité précise, démontrable mathématiquement et prévisible.

Au fur et à mesure que se perfectionne la logique humaine et les méthodes de recherches scientifiques, le champ d'observation des hommes s'étend, le domaine scientifique s'élargit et des phénomènes nouveaux, jusqu'alors inaperçus, apparaissent. Les sciences nouvelles se créent.

Sans doute, ces sciences nouvelles bénéficient de l'effort antérieurement fait dans des sciences déjà plus précises, et ne renouvellent plus les mêmes erreurs dans les procédés de recherche et dans les explications données des phénomènes nouveaux étudiés ; mais les chercheurs n'en commettent pas moins des fautes, ils tâtonnent avant de trouver une doctrine scientifique complète permettant d'embrasser le domaine nouveau d'une façon suffisamment systématique et méthodique. Ils éprouvent de la peine à délimiter le champ à défricher, à définir la nature des faits, à adopter une méthode adéquate à leur nature.

(1) Nous avons fait de cette question l'objet d'un rapport au Congrès National des Sciences de 1930 à Bruxelles.

Le folklore est actuellement encore à cet état un peu amorphe. S'il y a des faits que les folkloristes sont unanimes à reconnaître comme relevant de leur discipline scientifique, il est de nombreux faits que les uns rejettent et que les autres adoptent. Si dans la description d'un même fait, il est des détails que les uns considèrent comme capitaux, les autres ne leur attribuent qu'une importance secondaire ou nulle. Tandis que dans la plupart des sciences il est un ensemble de principes fondamentaux qui ne sont plus discutés par les savants, et servent de base à tous les travaux ; tandis qu'il est dans chacune de ces sciences un système de vérités établies, de lois démontrables et vérifiables expérimentalement, avec le Folklore nous assistons à la naissance d'une science ; il n'y a ni loi, ni définition, ni méthodes définitives ; il y a à peu près autant de conceptions qu'il y a de personnes, et notre tâche en embrassant l'œuvre de défrichage accomplie par nos prédécesseurs, est d'essayer de dégager certaines directives générales, dont auront sans doute à s'inspirer les travailleurs dans la suite. Kant disait que le premier aspect d'une science est un fouillis de phénomènes (*Gewühl des Erscheinungen*) une rhapsodie de perceptions (*Rhapsodie des Wahrnehmungen*).

Constater l'existence de ces phénomènes, les percevoir, constitue déjà incontestablement un progrès scientifique. Trouver entre ces faits, un lien, un rapport, dégager quelques caractères qui leur soient communs, est une seconde étape à franchir ; c'est le commencement d'une systématisation, ce que les Allemands appellent *Denkmittel*, et William James « un instrument au service de la pensée ». Peu importe, si cette conception est démontrée fautive par la suite. La conception fautive que se fait le primitif d'une éclipse s'est améliorée insensiblement au point d'être devenue une connaissance précise, incorporée par la science exacte. Il en sera de même des conceptions actuelles des folkloristes s'ils s'inspirent pour leurs recherches de ce qui s'est passé dans l'évolution des sciences dites exactes.

Depuis un siècle on s'est habitué à considérer les phénomènes folkloriques comme des survivances du passé, des résidus de conceptions scientifiques ou sociales péri-

mées, comme des traditions sur le point de disparaître. Cette idée est tellement ancrée que nous lisons constamment dans les travaux des folkloristes de vibrants appels afin que l'on se hâte d'étudier ces faits.

Partant de ce point de vue, ces faits ont presque toujours été étudiés par rapport au passé, historiquement. On s'est efforcé de retrouver dans le passé les états successifs permettant de les exprimer et de remonter à leur origine. Travail livresque, exclusivement documentaire. La cause initiale des phénomènes a été recherchée exclusivement dans des temps plus ou moins reculés.

Ceux mêmes qui ont observé les faits dans le présent, sur place, et les ont décrits, avaient à l'esprit, à priori, cette conception exclusivement historique.

Nous ne l'excluons pas et affirmons son utilité ; mais une analyse plus attentive des faits nous a convaincus qu'ils ne sont pas exclusivement des survivances. Si les hommes qui sont sujets dans ces faits accomplissent les actes qu'ils accomplissent, c'est qu'ils correspondent encore à des activités psychiques, à des états de connaissance, à des conceptions mentales qu'ils ont des phénomènes naturels. Ces actes qu'ils posent, répondent, de leur point de vue, à des utilités, à des besoins, sinon ils disparaîtraient de suite. Si les actes sont encore accomplis, ils ne sont donc pas des survivances ; ils vivent, ils appartiennent à la réalité vivante, ils font partie du complexus mental et social de l'individu et du groupe auquel il appartient. Dès lors, le point de vue historique, s'il reste important dans l'étude des faits, n'est plus exclusif ; il devient même secondaire et c'est le point de vue psycho-sociologique qui devient prédominant et le folklore cesse de relever de l'histoire ou de l'archéologie, mais plutôt de l'anthropologie, disons même de la psychologie collective, de la sociologie. Dès lors, l'étude livresque des faits n'est plus qu'un adjuvant ; l'observation directe sur place devient la méthode prédominante. Les phénomènes cessent de devoir être étudiés en fonction du passé, cessent d'être utiles seulement pour expliquer le passé de l'homme ; mais ils deviennent utiles et même indispensables pour expliquer le présent, pour comprendre le mécanisme de notre vie sociale actuelle.

Nous dirons même que les phénomènes sociaux ne pourront être expliqués si on laisse en dehors du champ d'observation tout ce faisceau de faits, d'actes humains, déterminés par des activités mentales des individus.

Il faut donc, dans le folklore, avant tout, étudier les faits en eux-mêmes, tels qu'ils sont, tels que nous les voyons, tout comme nous étudions dans leur milieu vivant respectif les usages des primitifs contemporains ; tels que nous sentons la nécessité de les observer, de les analyser psychologiquement et sociologiquement pour comprendre la mécanique de la vie sociale de ces peuplades. Il n'y a absolument aucune différence spécifique entre les uns et les autres, seul l'orgueil du civilisé l'empêche de les assimiler. Nous sommes même persuadés que la comparaison entre ces faits facilitera beaucoup mieux l'explication causale — qui est tout de même la raison d'être de la science — que l'étude des faits historiquement, dans le passé dont nous ne saurons jamais reconstituer suffisamment l'atmosphère mentale. Ces considérations mettent en valeur l'utilité de l'observation directe des faits dans la réalité vivante en se plaçant, non plus au point de vue historique, mais au point de vue psycho-sociologique. Nous devons bien constater que, depuis que l'on fait du folklore, cette méthode n'a pas été appliquée avec la fréquence, ni avec la précision qu'il faudrait. Les folkloristes se sont souvent attachés à utiliser de seconde main, par le dépouillement de livres, journaux ou revues, des observations faites par des chercheurs occasionnels peu préparés, et ne pouvant par conséquent pas analyser les faits avec assez de précision, de méthode, afin d'en extraire tout ce qu'ils peuvent donner d'utile pour la recherche de la causalité.

Les folkloristes se sont trop souvent attachés à dresser exclusivement des répertoires aussi complets que possible de faits dans un domaine déterminé : imagerie, sobriquets, chansons, contes, etc. ; sans chercher à pousser plutôt à fond l'analyse complète et précise de quelques faits, qui eut, pensons-nous, permis à cette science de devenir beaucoup plus exacte ; qui lui eut aussi donné plus de crédit dans le monde scientifique.

Il ne suffit pas en science de noter des faits, de les décrire succinctement et de les répertorier. Il faut les analyser sous tous leurs aspects, les disséquer. Ce travail d'analyse en profondeur, mais dans la réalité vivante et non dans de vieilles archives, acheminera beaucoup plus sûrement la connaissance vers la découverte du rapport commun et constant liant tous les faits, prélude indispensable à l'élaboration de toute loi.

Les folkloristes doivent s'inspirer de ce qui s'est passé et de ce qui se passe dans toutes les sciences exactes. Ils doivent avoir la volonté d'acheminer leur science vers la rigoureuse exactitude scientifique, non pas d'après ce que nos ancêtres ou même nos contemporains ont pu dire dans les livres, mais avant tout d'après ce que l'observation directe sur place et l'analyse en profondeur leur indique.

Dans aucune science le progrès ne se fait par le livre. Le livre enregistre les états successifs de la connaissance et la chaîne des hypothèses vérifiées ou non ; mais toute précision plus grande apportée à notre savoir se trouve par l'observation directe des faits. L'astronome observe le ciel, perfectionne ses instruments, rectifie ses calculs ; le physicien, le chimiste, le biologiste travaillent dans leurs laboratoires, expérimentent, observent des réactions ; le psychologue lui-même s'efforce par l'emploi d'appareils ou de tests d'améliorer ses méthodes d'observation directe. C'est par elle seulement que se perfectionne la connaissance.

Sans doute le chercheur consigne par écrit ses observations, sollicite ainsi le contrôle de ses collègues, les invite à investiguer dans le même sens ; mais toujours par l'observation directe.

C'est dans cette voie que nous voudrions aiguiller à l'avenir les recherches folkloriques.

Les difficultés ne doivent pas nous rebuter. Le fait seul d'introduire un point de vue nouveau heurte les conceptions reçues et remet tout en question. Il faut partir sans avoir de moyens d'investigation bien précis, sans avoir d'antécédents à imiter. Il faut créer, et l'homme recule d'instinct quand il doit s'aventurer, désarmé, sur une terre inconnue. Il recule surtout s'il a déjà pris d'autres

habitudes d'investigation. Aussi est-ce surtout à ceux qui veulent, à l'avenir, se consacrer au folklore que nous nous adressons. Les moyens de procéder ne peuvent être donnés à priori : l'expérience les indiquera et les précisera.

Une autre difficulté très importante. L'observateur n'appartiendra généralement pas au même milieu social que les sujets observés, d'où, de la part de ceux-ci : méfiance, réticence, mensonge, explication fautive, incompréhension des buts de l'enquête, parfois même hostilité violente. Il faudra recourir à des observateurs intermédiaires qui ne seront pas toujours bien stylés, et qu'il faudra former. Ces obstacles seront rebutants et les folkloristes étant trop souvent habitués à faire du travail de cabinet reculeront au seul énoncé de ces difficultés. Tous les hommes de science ont eu à surmonter des obstacles de ce genre. Ils les ont surmontés quand ils ont eu le courage de les affronter.

Nous voudrions que les folkloristes, tous nos collaborateurs surtout, tous ceux qui aiment le folklore et en sentent l'importance scientifique se concertent afin d'entreprendre une enquête en commun, coordonnée et méthodique ; qu'ils dressassent un plan de travail, choisissent un certain nombre de faits qu'ils analyseront à fond, dont ils recommenceront plusieurs fois s'il le faut, l'analyse. Chaque observation corrigerait la précédente et indiquerait les points à préciser davantage.

Comme les primitifs — n'en rougissons pas — nous commencerons sans doute par faire des analogies grossières, celles qui frappent en tout premier lieu les sens ; puis nous nous acheminerons vers les analogies profondes, comme celle qui, en physique par exemple, rapprochera la lumière de la chaleur rayonnante ; les analogies que les sens ne perçoivent pas mais que l'intelligence devine. Toutes les grandes découvertes ont été précédées de pressentiments purement intellectuels, inspirés consciemment ou inconsciemment par l'observation directe des faits.

Est-ce que de Pythagore à Copernic, des astronomes n'eurent pas l'intuition que la terre était ronde et isolée dans l'espace ? Il a fallu des siècles pour qu'ils arrivent à pouvoir le démontrer et quand ils purent le démontrer,

ils n'osèrent pas le faire. La science, si elle exige de la prudence et du calcul dans les recherches, demande aussi de l'audace dans les entreprises, le courage de les tenter et la volonté ferme, parfois héroïque, de surmonter coûte que coûte, les difficultés.

Nous, folkloristes, nous avons l'intuition que les faits que nous étudions ont un potentiel très important d'utilité. Sachons nous organiser pour le dégager. Que le scepticisme et les difficultés ne nous arrêtent pas ; que la conscience que nous avons de rendre service à la science et à l'homme nous suffise.

ALBERT MARINUS.

de A. M.

Pour un Dictionnaire de folklore.

Lors du Congrès d'Anvers en 1930, j'avais l'honneur de présenter un vœu concernant la rédaction d'un répertoire ou dictionnaire de folklore pour les régions flamande et wallonne. Le regretté président M. E. van Heurck fit remarquer que le vœu et son commentaire devraient être publiés dans toutes les revues folkloriques de la Belgique.

Voici l'objet du rapport présenté.

De nos jours, le folklore n'est plus un objet de dédain ; dans les journaux et revues on voit paraître régulièrement des articles concernant les us et coutumes de nos populations, rurales surtout, et signés de mains de maîtres.

C'est un riche matériel qui, malheureusement, se perd facilement.

Les collections de revues françaises et flamandes dans lesquelles Monseur, De Cock, Teirlinck, de Mont, Gezelle, De Bo etc. ont consigné leurs trouvailles, ne viennent plus sur le marché, et même nos bibliothèques officielles ne possèdent pas de collections complètes.

Il est vrai, que certains folkloristes gardent jalousement les coupures de journaux qui les intéressent, mais combien d'autres vont au panier ?

Depuis la guerre, j'ai collectionné des milliers de coupures, maintenant en dépôt au Musée de Folklore à Gand, mais encore, combien m'ont échappées ?

Je pense qu'un comité devrait centraliser les notes folkloriques d'après un plan déterminé. Comme exemple, M. Gessler préconisait le Wörterbuch des Deutsche Aberglauben, et je suis de son avis. Le répertoire y est judicieux.

On y classerait par ordre alphabétique les coutumes populaires, les croyances, la médecine populaire, les spots, les proverbes, les contes, les devinettes, ce qui a rapport à l'habitation, au vêtement, à la nourriture, aux friandises, aux jeux enfantins et populaires, etc.

Nous possédons déjà un fonds relativement riche, dans les ouvrages de De Cock et Teirlinck, de Monseur, le calendrier populaire wallon de R. de Warsage, le calendrier flamand que j'ai publié et qui a été complété par Sacré pour le Brabant, Frère pour le Limbourg, Ypres dans le Biekorf ; la médecine chez De Cock et P. Hermant, les sagas par De Cock et Teirlinck, etc. pour la littérature les devinettes, les proverbes.

Tout ceci et les renseignements recueillis dans les journaux et revues, mis en fiches deviendrait un ensemble prodigieux.

Je crois que les folkloristes Belges pourraient donner là un exemple de leur science.

Travail de Bénédictin! Oui, mais en mesurant à chacun sa part on peut y arriver. Les folkloristes de la Flandre Orientale ont déjà entrepris le travail, le partage de la besogne se fait comme suit : Littérature M. Van Es, Dialectes Prof. Blanquaert, Croyances, abbé Celis, Coutumes, M. Tréfois, Sciences et arts populaires Prof. De Keyser ; Jeux et festivités, M. Tréfois. Chacun classe la matière et un double est remis au secrétaire qui collationne le tout.

On pourrait faire de même pour toute la Belgique, soit par province, soit par arrondissement ou canton, et envoyer le double au secrétariat général (Bruxelles, bibliothèque ou musée).

Les fiches seraient sur format adopté d'avance. Chaque mot y trouverait sa signification d'après le dictionnaire, son nom populaire, d'après les localités, coutumes, croyances, médecine etc. se rapportant à ce mot : proverbes, sagas, contes, spots dans lesquels le mot intervient.

Nom de saints : courte hagiographie, lieu de dévotion, le « pourquoi » de la dévotion, iconographie.

Fêtes : origine, coutumes, proverbes, etc.

Noms de villes ou villages : toponymie, spots, coutumes locales, kermesses, pèlerinages, sagas, etc.

Pour chaque mot, donner la bibliographie.

Quand tout cela serait centralisé, un comité de rédaction serait chargé de mettre de l'ordre, rédiger en forme le ou les dictionnaires.

J'ose espérer, et j'y crois fermement, que parmi nos lecteurs on trouvera des âmes généreuses pour mettre la main au travail et que dans un certain laps de temps, cette œuvre grandiose et utile pourra voir le jour.

ABBÉ CELIS.

Note de la Rédaction. — Si notre Service pouvait être assuré de trouver des concours sur lesquels il pourrait absolument compter, il est tout disposé à organiser un travail de ce genre dans le Brabant. S'il en est, parmi nos lecteurs qui se sentent la volonté et la persévérance suffisantes, qu'ils nous le disent, nous les réunirons et nous mettrons à la tâche.

Connaissant l'esprit particulariste qui règne en Belgique, nous opinons plutôt pour une organisation qui s'en inspire et s'y adapte. Du moment que la coordination nécessaire existe entre les différents centres régionaux qui se créent, on peut entreprendre une œuvre qui couvrira successivement tout le pays.

Folklore flamand... en anglais.

Depuis Hérodote, bien des voyageurs trop crédules ont rapporté, sans grand discernement, tout ce qui leur était raconté ou tout ce qu'ils croyaient avoir appris par eux-mêmes concernant les pays qu'ils visitaient ou parcouraient plus ou moins hâtivement. La critique historique a jugé les « Mandeville » d'autrefois. De nos jours, les explorateurs et les missionnaires qui, tout en portant la bonne semence dans les pays lointains, en ont rapporté de précieux renseignements folkloriques et ethnographiques, agissent avec plus de circonspection, observent avec plus de pénétration et rapportent avec une plus grande fidélité. Est-ce à dire qu'il faille tout admettre ? Je crois que non, surtout quand il s'agit d'étrangers qui ne connaissent qu'imparfaitement les choses dont ils parlent et ont une tendance manifeste à généraliser, à exagérer ou... à se tromper. Il est bon de se rappeler cet axiome, quand on fait du folklore comparé, et que bien souvent on est forcé d'accepter, sans contrôle possible, ce que des voyageurs rapportent au sujet des pays lointains qu'ils ont visités. « A beau mentir qui vient de loin » dit un proverbe, sage parmi les sages. Il n'est pas inutile d'illustrer cet axiome à l'aide d'un exemple frappant. C'est ce que nous comptons faire ici, sans aller chercher bien loin. Dans la revue anglaise, d'ailleurs très méritoire, *Folklore*, on trouve parmi les *Collectanea* du fascicule de mars 1930, un article de quelques pages concernant *Some Flemish customs and Beliefs* (tome XLI, n° 1, pp. 99-103). L'auteur, H. W. Howes, nous y apprend qu'il a fait de fréquents séjours en Flandre, « for business reasons », et qu'il a logé à Bruges chez une vieille dame, qui lui a fourni de nombreux renseignements folkloriques qu'il a complétés par ses propres investigations. A propos des *omina*, il nous apprend un détail, peu intéressant en lui-même, contestable même, mais qui mérite notre attention à cause du commentaire précieux qui l'accompagne. Je transcris textuellement le passage entier, en soulignant le commentaire en question.

« Though the Belgians are not great gamblers, those who do visit « the tables » contend that, when leaving to go to the Casino, the sight of a lady means luck and of a man ill luck during the evening. Since collecting this I discovered that, during the reign of Leopold II, whenever there was a war, men were chosen by lottery, and if a man on leaving his home to go to the lottery first saw a lady he would not have to go to the war, but if he saw a man his fate was sealed » (1).

(1) *Folk-Lore* IV (1930), p. 100.

Ce voyageur anglais a donc découvert que, sous la règle de Léopold II, toutes les fois qu'il y avait une guerre (???) , les hommes étaient choisis par voie de tirage. Pour celui qui allait subir le sort, la rencontre d'une femme était favorable ; celle d'un homme était funeste.

L'affirmation est contestable, avons-nous dit ; il suffit de consulter le travail de M. P. Hermant sur les Omina ou présages pour s'en convaincre. En effet : « En général, rencontrer une femme quand on sort de chez soi est un mauvais signe... Rencontrer un homme et surtout un militaire est généralement bon signe » (1). Nous nous contenterons de ce rapprochement, qui aligne des données diamétralement opposées. Mais que penser de ces levées en masse, par voie de tirage au sort, chaque fois qu'il y avait une guerre sous Léopold II ? Ce commentaire se passe de commentaire. Épinglons plutôt cet autre renseignement curieux à propos des danseurs et du langage des fleurs — ou des tiges — en usage parmi eux. Après avoir rapporté que « no boy would dance with a girl wearing a yellow flower » — parure qui, dans ces conditions, devait être plutôt rare, il nous apprend en passant ce qui suit : à la danse, toutes les filles portent des fleurs ; pour éviter un malentendu, si la jeune fille est libre, la fleur est épinglée la tige en haut ; si elle est fiancée, la fleur est portée la queue en bas :

« In passing, I would like to record a very, sensible custom concerning dances. In order to avoid difficulties about partners, girls all wear flowers which, if the stalks are upward, indicate that the wearer is not engaged, and if downward, that she is engaged ». (*Folk-Lore*, IV, p. 101).

J'ai le bonheur de compter à Bruges quelques vieux amis, doués d'un esprit critique très pénétrant, admirablement documentés — et renseignés par eux-mêmes — sur les mœurs et coutumes brugeoises. Je les ai consultés ; aimablement et catégoriquement, ils ont répondu : INCONNU. Qui faut-il croire ? *That is not the question* (2).

Plus favorisé que nous par la chance, ces étrangers assistent quelquefois à de petites scènes d'un réel intérêt folklorique, que nous devons leur savoir gré de nous faire connaître. Ainsi notre anglais, folkloriste d'occasion, a été témoin, il n'y a pas longtemps, d'une scène qui prouve que la croyance aux sorcières est toujours vivace. Dans une épicerie, à Bruges, notre chroniqueur vit un jour — not long ago — une vieille femme décrépite, qui s'adressait en flamand à l'épicier et exigeait des provisions gratuites. (*The old woman said, in Flemish* : « I want free food »). Une dame, de confortable apparence, qui était dans le

(1) P. HERMANT. *Omina et présages*, dans *Le Folklore Brabançon*, XI (1932), pp. 151-52.

(2) Dans ses *Mémoires et Récits*, Mistral signale cet usage en Provence. (N. D. L. R.).

magasin, insista aussitôt pour que l'épicier s'exécutât, de peur qu'il ne lui arrivât malheur du fait d'avoir repoussé la sorcière, car c'en était une, disait-elle. (*Quickly the other, c. a. d. la lady of comfortable means, said to the grocer*: « Give it at once, for she is a witch and will bring bad luck to your business if you don't »). L'épicier s'exécuta de mauvaise grâce, et tendit à la vieille du fromage et des biscuits. (*The shopkeeper looked nervous, and handed the old hag, for she certainly was that, some biscuits and cheese*).

Un de mes correspondants croit la chose possible, même en plein XX^e siècle. Quand une vieille femme qu'il connaît passe dans sa rue, les voisins disent qu'elle porte malheur : « ze brengt ongeluk ».

Le second se montre quelque peu sceptique, surtout à cause de l'expression « I want free food », qui ne correspond à aucune expression populaire. « Geef me fret ! » dirait, à Bruges, une femme du peuple. Et le fait de traiter une vieille personne de sorcière, de *witch* ou *hold hag*, en disant d'elle : « 't es cen hekse van en wuuf ; 't es en oude tooveresse », ne prouve pas qu'on la soupçonne encore de sorcellerie, à la suite d'un pacte avec le démon. A Bruges comme ailleurs, le mot *heks* est devenu une injure à sens très vague, qui n'a plus sa terrible portée de jadis.

Mon troisième correspondant croit que l'auteur de ces *Collec-lanca* est un revenant ... ou une victime. « Dans l'esprit de tout brugeois, un anglais — un « goddam » comme ils disent dans le peuple — est un naïf, et notre plus grand plaisir est de le mystifier ».

L'affaire ainsi jugée, je termine en remerciant mes chers correspondants brugeois ; je suis sûr qu'ils ne m'ont pas pris pour un anglais.

JEAN GESSLER.

Louvain.

reap

Les Grudii ou « Groediens ».

Dans un de ses derniers fascicules, notre revue a publié la traduction d'une *Pièce congratulatoire d'un chanoine d'Anderlecht*, composée en 1757 en l'honneur de D. X. Foppens (*Le Folklore Brabançon*, 62-63, pp. 182-86). Le texte latin, pour désigner les habitants de Louvain, emploie le terme de *Grudii*, que M. E. Vissers a traduit par « Groediens », et qu'il commente en note, d'une façon dubitative, en se demandant : « Est-ce le nom donné à des habitants d'une ancienne paroisse de Louvain ? » La réponse, négative, est justifiée ci-dessous ; elle donne l'explication du terme utilisé par le poète pour désigner les Louvanistes. Nous empruntons à l'ouvrage monumental d'E. VAN EVEN, *Louvain dans le passé et dans le présent*, p. 5 (Louvain, 1895) :

« Plusieurs auteurs pensent qu'à l'arrivée des Romains en Belgique, Louvain était la demeure des *Levaciens* ou *Levacii*. D'autres croient que ce territoire formait le pays des *Grudiens* ou *Grudii*, mentionnés par César parmi les petites peuplades nerviennes (1). Gramaye dit avoir lu dans un vieil écrit : *Lovania Augusta Grudiorum*.... L'opinion que notre ville fut jadis le centre des Grudiens, ne repose sur aucune donnée certaine ; cependant c'était autrefois l'opinion dominante. Les savants de l'Université, si familiers avec les commentaires de César, si enthousiastes de l'antiquité, croyaient habiter la ville de la tribu nervienne. Plus d'un membre de la grande école brabançonne inscrivit sur les titres de ses publications sa qualité de professeur, non à Louvain, mais chez les Grudiens (*apud Grudeos*). Un poète, Nicolas Everardi, s'appelait *Nicolaus Grudius*, parce qu'il avait vu le jour à Louvain. Le nom de cette tribu remplaça celui de notre ville dans presque toutes les poésies latines de l'*Alma Mater*, jusqu'en 1797 ».

Tel est le sens spécial — disons : littéraire — du mot *Grudii*. Le traducteur de la *Pièce congratulatoire* l'ignorait, parce qu'il est peu connu : il suffit de feuilleter quelques lexiques ou encyclopédies pour s'en convaincre. Même le *Dictionnaire de Géographie à l'usage du libraire et de l'amateur de livres*, annexé au *Manuel du libraire* de BRUNET, ne fournit pas le moindre renseignement sur ce mot qui, d'après lui, désigne exclusivement un « peuple de la Gaule Belgique, habitant la *Terre de Goude*, dans la Flandre Occidentale ».

Louvain.

JEAN GESSLER.

(1) De fait, César ne cite qu'une seule fois les *Grudii*, totalement inconnus sans lui, dans une énumération des clients des Nerviens : « dimissis nuntiis ad Centrones, *Grudios*, *Levacos*, *Pleumoxios*, *Geidummos*, qui omnes sub eorum (*scil. Nerviorum*) imperio sunt ». *Commentaires*, V, ch. 39.

Menus Faits.

Une belle statue en chêne. — Nous devons à M. Roelandts, récemment décédé, et qui fut curé à l'église de L'Hermitte à Braine l'Alleud, la photographie ci-contre d'une belle statue en chêne, faisant partie de sa collection et qui provenait d'une chapelle du Chenois à Braine l'Alleud.



Statue en chêne, provenant d'une chapelle du Chenois à Braine l'Alleud.

La Procession de Basse Wavre. — Dans le n° 65 du Folklore Brabançon, nous avons publié une belle étude de M. Bourguignon sur la procession de N. D. de Basse Wavre. Un des épisodes les plus curieux de cette procession, c'est certainement celui du



Le porteur du Wastia dans la Procession de Notre Dame de Basse-Wavre.
Dessin de E. Bourguignon.

Wastia, sorte de gâteau qui y est porté. M. Bourguignon a bien voulu nous faire le croquis ci-joint qui nous donne une idée des dimensions du Wastia, de la façon dont il est porté par un homme vêtu de blanc, et de la façon dont il est orné de fleurs piquées.

Des lecteurs de l'article de M. Bourguignon pourraient-ils nous donner les renseignements complémentaires suivants concernant cette procession.

1°) Le cavalier blanc qui ouvre la procession est-il porteur d'une longue pique ? (La photo de 1909 ne montre pas qu'il en soit ainsi). Sinon depuis quand cet usage a-t-il disparu ?

2°) Les porteurs de la châsse marchent ils pieds nus ? Sinon, depuis quand sont-ils chaussés ?

3°) Les pèlerins s'efforcent-ils de toucher la châsse ?

4°) Dans l'église de Basse Wavre les pèlerins passent-ils entre le mur et l'autel, sous la statue miraculeuse ? Y en a-t-il qui font ce tour à genoux ?

5°) Notre vue de l'Église de Basse Wavre dans la 2^{ème} moitié du XIX^e siècle montrait à cet endroit un étang aujourd'hui comblé. Y avait-il des dévots qui faisaient à genoux le tour de cette nappe d'eau ?

6°) Signalons que jadis, l'ancien bourgmestre de Bruxelles, ou premier bourgmestre, se rendait le lundi de la Pentecôte, à une petite chapelle située à un endroit dénommé «Het Coopken» situé à environ mille pas de l'abbaye de la Cambre. A cet endroit il rencontrait les reliques de N. D. de Basse Wavre. Ces reliques ont d'ailleurs été déposées longtemps à Bruxelles à l'Église Saint-Nicolas. Des renseignements précis à ce sujet seraient intéressants.

7°) Les pèlerins, ou les gens de la région, disent-ils encore que la châsse a été apportée par des anges et qu'il est impossible de l'ouvrir ?

A. M.

La procession de Nieuwrhode. — A Nieuwrhode (Brabant flamand) le 1^{er} jour de la fête, les cultivateurs forment une procession et accrochent à la statue de la Vierge un veau, une vache, un porc, une poule en plâtre ou en carton ; cette coutume avait pour but de préserver le bétail des maladies.

Si un lecteur pouvait nous procurer pour nos collections des modèles de ces sujets en carton, il nous ferait plaisir.

La prière circulaire. — Le Folklore Brabançon a déjà publié plusieurs « chaînes » de l'espèce (1). En voici une autre qui vient d'être déposée dans une maison de Marcinelle.

« De Lourdes

« On m'a envoyé la chaîne miraculeuse de Lourdes. Je vous l'envoie pour qu'elle ne soit pas interrompue. Dans les 24 heures, envoyez-la à 4 personnes pour qui vous désirez le bonheur. La chaîne a été commencée par un officier américain et doit faire 3 fois le tour du monde. Celui ou celle qui l'interrompra n'aura jamais de bonheur et c'est curieux que la prédiction s'est toujours accomplie depuis que la chaîne existe. Copiez 3 fois cette lettre et envoyez aussi celle-ci, car il ne faut ni la garder ni la brûler et 2 jours après une chance inespérée s'accomplira. Bonne chance ».

Communiqué par M. JULES VANDERREUSE.
M. de Marneffe, nous a envoyé le texte d'une prière analogue distribuée à Charleroi, mais qui contient des variantes. On donner les exemplaires de la main à la main et pas seulement les expédier.

(1) Voir 3^e année, p. 78 ; 5^e année, p. 150 et 11^e année, p. 196.

Prière circulaire. — (Suite au Menu fait, *Folklore Brabançon*, XI^e année, p. 196).

Au Brabant hollandais aussi, il y a depuis quelques années déjà, des personnes, qui de temps en temps tachent de faire circuler des écrits par l'intermédiaire de gens naïfs. J'ai reçu pareil écrit il y a quelques années. Je n'ai point satisfait à l'invitation. Je regrette beaucoup ne pas avoir suivi l'exemple de Severius, en conservant ce document « humain » ! Car maintenant je me creuse vainement la tête, pour me rappeler les termes de cet écrit.

L'idée de faire parcourir trois fois le monde à cet écrit aurait été conçue par un colonel américain en temps de guerre (non pas pendant la guerre mondiale ?) ; ce n'était pas une prière, ni un appel pour la paix. En reproduisant l'écrit on faisait œuvre pie, mais des malheurs terribles frapperaient celui ou celle qui n'auraient point obtempéré endéans les 24 heures à l'invitation du correspondant anonyme. Comme je l'ai dit plus haut, j'ai bravé les fléaux annoncés et jusqu'à présent je suis resté impuni.

Constatons cependant qu'ici comme en Brabant la menace n'est point sans influencer certaines personnes, surtout des femmes de tout âge. Chaque réceptionnaire devra fournir 9 copies.

Un lecteur du « *Nieuwe Rotterdamsche Courant* » dans l'édition E, en date du 15 février dernier, établit le calcul suivant. « Ces 9 personnes à leur tour transmettraient donc 81 lettres, ces 81 personnes 729, les 729 : 6561, les 6561 : 59049, les 59049 : 531,441, les 531,441 : 4.782.969, les 4.782.969 : 43046.721, les 43.046.721 : 387.420.489, les 387.420.489 : 3.486.784.401 ».

« Le monde compte 1.800.000.000 à 2.000.000.000 habitants ; je ne puis me figurer comment dans un espace de 10 fois 24 heures en plus du temps nécessaire pour faire parvenir toutes ces lettres à destination, tous les habitants de la terre, y compris les Zoulous et les Hottentots puissent être touchés ».

Ce correspondant aurait aussi pu signaler l'énorme gaspillage d'argent sans même tenir compte de la perte d'un temps précieux.

L'envoi de près de 3500 millions de lettres, celles-ci avec un poids moyen de 20 grs., reviendrait aux Pays-Bas à fl. 210.000.000. (En Belgique, plus de 3 milliards).

Cette somme est épargnée à la communauté par tous ceux qui arrêtent la diffusion de ces écrits. Cette coutume a enrichi le dictionnaire d'un mot nouveau « de schakelbrief » la « lettre chaînon ». Autre fois il était question de boule de neige. Celle-ci augmente aussi en roulant.

Haarlem, Feb. 1932.

J. D. VAN UDEN.

Le coucou dans le folklore. — Le coucou pond ses œufs dans les nids d'autres oiseaux. Il en disperse ainsi cinq ou six dans des nids différents. Il ne se gêne pas, afin d'assurer à sa descendance une bonne couvaie de jeter bas un ou deux des œufs du pro-

priétaire du nid. Quand les œufs sont éclos, il ne se gêne pas non plus de jeter hors du nid les jeunes de l'oiseau. Il assure ainsi une pitance plus copieuse à son petit, d'ailleurs très vorace.

On n'explique pas encore comment l'oiseau, propriétaire du nid, accepte ces procédés. Souvent, quand un oiseau s'aperçoit qu'on a touché à son nid, il l'abandonne avec son contenu. Or, il accepte l'intrus quand il s'agit du coucou, il accepte l'expulsion de ses propres œufs et le massacre d'un ou deux de ses jeunes et, bien plus, collabore au ravitaillement du jeune intrus.

Bien que l'ornithologie n'accepte pas cette explication, on dit parfois, dans les campagnes, que les oiseaux vont au devant du coucou et l'incitent à choisir leur nid pour y déposer un de ces œufs. L'expérience tend plutôt à prouver le contraire, car pourquoi le coucou choisirait-il un moment où le nid est abandonné par les parents pour s'y livrer à ses déprédations ? Certains oiseaux même défendent leur nid et tâchent de mettre en fuite le coucou. Mais, le mal étant fait, ils s'y résignent.

Depuis Aristote déjà on connaît ces habitudes du coucou. Rien d'étonnant que, au cours des siècles, de nombreuses légendes aient circulés concernant cet oiseau dont le cri si curieux était fait déjà pour frapper l'attention et l'imagination. On attribue à ce cri un pouvoir prophétique et magique. Les enfants comptent le nombre de fois qu'ils entendent le cri et calculent ainsi le nombre d'années qu'ils auront à vivre. Les jeunes filles comptent aussi les cris et pensent que le total indique les années les séparant du mariage. Si un coucou chante posé sur le sol, la terre où il se trouvait est souveraine contre les puces.

Il existe bien des croyances curieuses relatives aux oiseaux et les abonnés des campagnes feraient œuvre utile en les récoltant et en les signalant.

A. M.

Les pattes de héron. — On prétend dans les campagnes que les pattes du héron secrètent au contact de l'eau une substance grasse, huileuse, qui par ses effluves, jouit de la propriété d'attirer le poisson. Ce serait grâce à cette aptitude spéciale que cet oiseau, immobile des heures à l'enfilée à la même place parviendrait à se nourrir.

Aussi quand on tue un héron les pêcheurs tachent de s'en procurer les pattes. Ils croient que les amorces et les hameçons frottés avec les pattes de héron exercent sur les poissons un charme irrésistible.

A. M.

Le folklore des poissons et de la pêche. — Concernant les mœurs des poissons de nos rivières, de nos canaux et de nos étangs, bien des idées intéressantes sont répandues. Parmi nos lecteurs n'y en aurait-il pas qui s'attacheraient à les réunir ?

Il existe un rapport étroit entre ces idées et des pratiques de la pêche à la ligne. Sans s'inquiéter de savoir si les pratiques des pêcheurs sont le résultat d'observations exactes, acceptées par l'ichtyologie où si elles sont inspirées par de simples croyances populaires, un inventaire devrait en être fait. Il ne manquerait pas de fournir un lot de faits folkloriques très intéressants.

A. M.

L'araignée comme présage. — J'ai entendu en Hollande le dicton suivant.

Een spin in den morgend
Geeft kommer en zorgen
Een spin in den avond
Is koest'rend en lavend.

Ce dicton est interprété par le paysan hollandais comme suit :

Spin (araignée) doit se lire *gespin* (filage). A la campagne le filage commençait de grand matin chez les gens nécessiteux ou besogneux, le filage à domicile constituant avec la culture et le petit élevage les moyens d'existence. Le rouet chantait donc dans ces maisons la chanson d'amers soucis et de dure nécessité.

Dans les familles aisées au contraire le rouet chantait bien autrement, il y était employé comme délassement. Là où on filait le matin il y avait nécessité ; là où cela se faisait le soir il y avait aisance.

Si non è vero.....

J. D. H. VAN UDEN.

Nous partons pour l'Orient. — En Campine, le 28 juin, les valets et domestiques de l'un et l'autre sexe changent d'ordinaire de maîtres ; leur groupe, réuni sur une charrette ornée de fleurs, de verdure et de cocardes en papier, parcourt la campagne, de métairie en métairie, en chantant une des vieilles chansons d'émigration : « *Naar Oostland willen wij rijden!* (Nous partons pour l'Orient!) »

A chaque cabaret, arrêt, libations, puis remise en route. Cette coutume, qui remonte au XII^e ou XIII^e siècle, est surtout générale dans la Campine du Brabant, où, après engagement, les anciens serviteurs enfermaient les nouveaux dans les caves pour ne leur rendre la liberté qu'après promesse d'une certaine quantité de bière ou de genièvre.

Georges Eeckhoud, dans un de ses romans a longuement décrit cet usage campinois (voir : *Kermesses. La fête des ss. Pierre et Paul*). Nous suggérons à un de nos lecteurs de la Campine brabançonne l'idée de nous donner un article sur cet usage, avec illustrations, textes et musiques des chansons.

A. M.

Ritournelles enfantines. — Après lecture de l'article signé : J. Sergysels, paru dans le Bulletin n^o 62-63 du « Folklore Brabançon », il me vient à la mémoire deux variantes dans les ritournelles citées.

Une poule sur un mur
Qui picote du pain dur
Picoti
Picota
« Lève ta queue et saute en bas ».

Au lieu de : Vous y êtes en bas.
De même : Un petit chien blanc

Sur un bâtiment,
Tournait sa queue
Vers le soleil
« Sa maman l'a vu ».

Au lieu de : Sa maison l'a vu.

Voici deux autres textes :

Pommes de reinettes
Pommes d'apis
D'apis, d'apis rouge.
Pommes de reinettes
Pommes d'apis
D'apis, d'apis gris.

Souvent, les enfants, peu soucieux de l'exactitude des textes, disent :

Pommes tarinette
Pommes tapis
Tapis, tapis rouge.
Pommes tarinette
Pommes tapis
Tapis, tapis gris.

Et en flamand :

Rolleke,
Bolleke,
Ribesolleke ;
Rolleke,
Bolleke,
Knol.

Ici, les enfants toujours en cercle, tendent les deux poings. L'ainé frappe du poing droit, chacun des poings tendus. Il se frappe le poing gauche, et pour remplacer chez lui le poing droit, qui est occupé, il se frappe le menton. A la dernière syllabe, le poing frappé s'abaisse. Un joueur se retire du cercle dès que ses deux poings ont dû s'abaisser.

Lorsqu'il n'y a plus que deux joueurs, celui qui reste le dernier avec le poing tendu « est vu ».

Il arrive qu'un même joueur reste avec les deux poings tendus. Cela ne change rien au jeu.
J'ignore la signification du texte ci-dessus.

A. JOSSA.

(Les variantes ci-dessus nous ont été signalées en même temps par le baron de Heusch de Nassogne, qui les avait entendues à Anvers).

Jeux enfantins. — Jouer à cache-cache. — Dès l'apparition du beaux temps, nous voyons renaître les jeux en plein air :

Par les belles soirées d'été les enfants se réunissent pour jouer à cache-cache.

Pour connaître celui qui est pris, ils chantent des refrains assez originaux. Ils forment cercle, celui qui prend l'initiative du jeu, touche tour à tour la poitrine de ses condisciples pendant qu'il chante à haute voix sa chanson. A chaque syllabe il touche un des enfants, celui qui est touché lorsqu'il prononce le dernier mot est « af » et quitte le jeu, et le refrain recommence jusqu'au moment où il n'y aura plus que deux joueurs en lice.

Celui qui est touché au dernier mot doit rester pendant que les autres iront se cacher.

Voici la chanson par la quelle les enfants se décomptent :

Roere, Roere in de pot	<i>Tournez, Tournez dans le pot</i>
Waar is Jan en waar is zot ?	<i>Où est Jean, où est le fou</i>
Zot is in het stalleken ;	<i>Le fou est à l'étable ;</i>
Wat heeft hij daar verloren ?	<i>Qu'à-t-il perdu en cet endroit</i>
Pakt hem bij zijn oore,	<i>Prenez le par l'oreille</i>
Zegt dat hij 't huis komt	<i>Dites qu'il rentre à la maison</i>
Hij zal er wel van hooren,	<i>Il en aura des nouvelles,</i>
Pif, poef, paf	<i>Pif, pouf, paf</i>
Slaat de koe den kop af.	<i>Abattez la tête de la vache.</i>

Celui qui est pris doit-être le « chat » et doit se tenir contre un mur, tête appuyé sur le bras, les yeux fermés. Il compte jusqu'à dix, vingt, trente..... etc., jusqu'à cent, pendant que les autres cherchent un endroit convenable pour se cacher. Il doit rester là, jusqu'au moment où on lui crierà « 't Is Koek ».

Puis il part à la recherche des enfants, dès qu'il aperçoit l'un d'eux il court vers sa place au mur qu'il touchera ; il signifie par là que celui qu'il a vu est pris et à son tour celui-ci doit tenir le mur et se mettre à la recherche des autres.

Écoutons d'autres chansonnettes.

Op de Vesten ligt n'en blok	<i>Aux remparts il y a un bloc</i>
Is hij niet gestolen, hij ligt er	<i>S'il n'est point volé, il y sera</i>
[nog	[encore
Oken, boken, nootjes kroken	<i>Oken, boken, écrasez des noix</i>
Kanneken liere, bisschop af.	<i>Kanneken liere, bisschop af.</i>

ou encore

Onder de tafel	<i>Sous la table</i>
Ligt er een wafel	<i>Il y a une gaufre</i>
Die de wafel niet en mag	<i>Celui qui ne veut en manger</i>
Die mag zeggen : Goeden dag	<i>Pourra dire : Bonjour,</i>
Goeden dag, goeden dag	<i>Bonjour, Bonjour</i>
Ik ben hier en gij zijt af.	<i>Je suis ici et vous êtes en bas.</i>

Ces chansons ou refrains sont également chantés dans le jeu de la course, « Katje loopen ». Celui qui est désigné court après les autres enfants ; s'il peut en attraper un, il le touche au dos et celui qui est pris se mettra à courir après les autres.

Ces jeux en plein air sont vraiment amusants, mais le temps passe vite. Bientôt le jour tombe, les étoiles scintillent au firmament, il est temps de se mettre au lit, les chauves souris volent autour du vieux clocher.

Alors les enfants finissent leur jeu et s'en vont à la maison en chantant :

Vleeremuis	<i>Chauve-Souris</i>
Komt t' avond t'luis	<i>Vient ce soir chez nous</i>
'K zal u geven	<i>Je te donnerai</i>
Een panneken gruis.	<i>Une mesure de grain.</i>

AUGUSTA DE CLERCQ
Grammont.

Le Pont d'Arcole. — Le n° 62-63 du Folklore Brabançon a donné p. 214 une notice signalant qu'à Beauvechain, un pont, dont on donnait une photographie, s'appelait le Pont d'Arcole.

A une bonne lieue de là, à Grez-Doiceau, un pont porte également le même nom.

Deux fameux soldats de Corbais. — Corbais, village wallon, situé en bordure de la grand'route de Bruxelles à Namur, entre Wavre et Gembloux, compte 233 foyers et 594 habitants, selon le dernier recensement ; il fut le berceau de deux soldats fameux, dont la biographie a été tracée succinctement par le général belge Bernaert, dans les « Fastes Militaires des Belges au service de la France. — 1789-1815 » (A Bruxelles, chez Lamertin, 1898).

LEGROS, Albert Charles, né à Corbais (Brabant). Date inconnue, fusillé le 17 août 1793. — Après avoir été au service de l'Autriche, il se jeta à corps perdu dans la révolution brabançonne, faisant preuve d'une grande ardeur patriotique. Forcé de fuir, il entra dans l'armée française où il fut adjudant général ou chef de brigade dans le 2^e régiment d'infanterie belge de l'armée du Nord ; mais, dans un combat livré près de la forêt de Mormai, il fut pris par les Autrichiens et fusillé le lendemain, comme ayant trahi ses premiers serments. Toutefois, en témoignage de sa valeur, son nom fut inscrit par décision de l'Assemblée Nationale sur une des colonnes du Panthéon ; sa veuve reçut une pension et ses enfants furent déclarés enfants de la patrie.

BRION, N., de Corbais, général major. — Il débuta le 14 janvier 1806, comme soldat volontaire au 14^e régiment de chasseurs à cheval. Devenu brigadier en 1809, passa au 31^e de chasseurs à cheval en 1811, et quelques mois après fut nommé maréchal des logis. Promu sous-lieutenant, le 31 octobre 1813, il fut démissionné sur sa demande, le 21 juillet 1814 et rentra au pays. Il avait participé aux campagnes de 1807 en Pologne, de 1808 et 1809 en Allemagne où il fut blessé d'un coup de pointe à Ratisbonne en 1809. Il assista ensuite aux campagnes de 1810 à 1813 en Espagne et à celle d'Italie en 1814 où il reçut deux coups de sabre au bras gauche, en combattant si glorieusement le 7 février, à la bataille de Mincio, qu'il fut — la même année — nommé chevalier de la légion d'honneur.

(Communiqué par M. AD. MORTIER).

Souvenirs d'antiques fonctions. — L'Eventail du 16 août 1931 nous apprend qu'un jugement du 30 juin 1931 du tribunal de première instance de Nivelles a rectifié le nom de plusieurs membres d'une famille Brabant qui s'appelaient jadis *de Brabant*.

La famille de Brabant, dit l'Eventail, a pour berceau connu la ville de Perwez, où elle réside encore actuellement. Établie en Brabant wallon et en Hesbaye..... Jacquemin de Brabant de Perwez, dont la descendance forma la branche des écuyers de Brabant, seigneurs du château de Limont ; Godefroid de Brabant de Perwez, qui détint le fief de Borlé et dont la descendance se retrouve encore aujourd'hui à Perwez...

L'article ne parle pas du village de *Braibant*, situé dans la province de Namur, dont le nom correspond à l'orthographe du nom de deux personnages de la branche de Limont. J'ai sous les yeux une photographie, qui m'a été donnée en 1925 par M. de Froidcourt, substitut du procureur du roi à Liège. C'est la page 105bis d'un manuscrit non désigné.

C'est le tableau d'ancêtres de *Jean de Brabant, mayeur de Limont*, et de son épouse *Catherine d'Oumal*.

On y voit que les parents du mari sont :
Jean de *Braibant* l'aîné demeurant à Limont et Jenne de Limont.

Les parents de la femme sont :
Antoine d'Oumal, escuyer, seigneur de Houxhenée et à Oumal, et Marguerite de Vinalmont.

Comme parents respectifs des quatre personnages que nous venons de citer ; figurent :
Jean de *Braibant* et Gertrud de Maricque
Jean de Limont et X
Willeaume d'Oumal et Ide de Waillet
Ameil de Vinalmont et Catherine X....
Au-dessus : six blasons : Braibant, Maricque, Limont, Oumal, Waillet, Vinalmont.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, il y avait à Limont de grand fermiers propriétaires, occupant 10 ou 12 chevaux de trait, qui s'appelaient *Braibant* mais qui avaient conscience de ce que leur nom était Brabant (ou de Brabant). Ils possédaient aussi, ou du moins occupaient, la « grange à la dîme » (li heure à l'dîme). Et l'on ne désignait jamais leur ferme autrement que par l'expression « *chez le bailly* » (amon l'bailly), mais il semble bien que ce fût un titre attaché à la famille plutôt qu'à l'immeuble.

Tout ce qui précède montre bien qu'un membre de cette famille a pu remplir jadis les fonctions de bailly : le titre se serait conservé de père en fils pendant dix générations.

ALPHONSE DE MARNEFFE.

Faux Monnayeurs au XVIII^e siècle. — Dans l'*Europische Mercurius*, 1725, T. I, pp. 190-191, parut un édit impérial concernant les faux monnayeurs, qui auraient fabriqué de la fausse monnaie d'or à Anvers et à Bruxelles. Cet édit fut lancé à Bruxelles le 17 août 1725 à la demande du Gouverneur des Pays-Bas par l'empereur Charles. La saisie de tous les biens meubles et immeubles des faux monnayeurs y est ordonnée. Une récompense sera allouée à ceux qui feraient arrêter les coupables et leurs complices.

Découverte en 1725 de six tableaux de Rubens. — Il est question dans l'ouvrage cité à la notice précédente de la découverte en 1725 de six toiles de Rubens dans les combles du Palais Royal de Bruxelles. Il s'agit du Triomphe de l'Eglise et de la Joyeuse Entrée du Cardinal Infant. Longtemps on crut ces tableaux perdus ou volés. Ces tableaux de très grandes dimensions occupaient toute une galerie du Palais. L'histoire nous apprend que Rubens les a peints deux fois, les doubles sont à l'Escurial. Ordre a été donné de faire restaurer les pièces retrouvées par un peintre compétent.

Communiqué par J. D. H. VAN UDEN.

Ancienne chanson de Noël. — Dans le n^o d'octobre-décembre 1931, M. Ad. Mortier, en rappelant certaines coutumes de Noël, signale une ancienne chanson qui lui paraît anonyme.

Les couplets, quelque peu déformés, que reproduit M. Mortier, pages 193 et 194, sont l'œuvre de Jacques Bertrand (1817-1884), le plus populaire des chansonniers Carolorégiens. Ce dernier est l'auteur, notamment, de la célèbre chanson « Pays de Charle-roi » qui est pour le Pays Noir ce qu'est le « Doudou » pour Mons, « Les Tournaisiens sont là » pour Tournai, « Vive Djean-Djean » pour Nivelles, « Li bia bouquet » pour Namur, « Valeureux liégeois » pour Liège, « Li Nûte di Maye » pour Malmédy, etc.

« L'Cras boye Dônât » — tel est le titre de la chanson en question — se chante sur l'air : « Ma pauvre enfant ». Sa vogue est loin d'être épuisée.

Si j'ai tenu à apporter ces précisions, c'est parce que plus d'une fois déjà, j'ai constaté que certains correspondants signalaient comme d'origine inconnue, des extraits d'œuvres parfaitement connues ailleurs.

JULES VANDEREUSE.

Les Vis Tchapias d'Corbaye. — Dans le fascicule n° 65, nous avons publié la chanson des Vis Tchapias d'Corbaye.

L'auteur des paroles est Jean Burny ; celui de la musique Léandre Schoonheere, tous les deux enfants de Corbais.

Bibliographie.

Art Populaire. — Travaux du 1^{er} Congrès International des Arts Populaires, organisé à Prague en 1928 par la Société des Nations et par le gouvernement Tchéco-Slovaque. Edités par Duchartre, 15, rue Ernest Cresson, Paris et publiés par l'Institut International de Coopération Intellectuelle.

Ce recueil des Actes et Mémoires du Congrès de Prague comprend, imprimés sur papier Royal Cambridge, grenu mat, en caractères Baskerville, deux gros volumes, irréprochables au point de vue iconographique et typographique.

Le tome I contient 250 pages avec de nombreuses illustrations dans le texte et 100 planches hors texte dont 4 polychromes.

Le tome II contient 212 pages également illustrées abondamment et le même nombre de planches hors texte.

Le format des volumes (0.23x0.29.5) assez grand donne aux illustrations tirées en pleine page à l'électrotypie, des dimensions telles que les moindres détails apparaissent clairement.

Dans la préface, M. Focillon, professeur à la Sorbonne, fait un historique des conceptions qui ont prévalu dans le domaine des Arts Populaires, depuis l'époque romantique qui les a mis en valeur jusqu'aux événements de l'après guerre où les peuples cédant aux sollicitations du principe des nationalités sont allés puiser dans ce domaine des éléments à l'appui de leur politique ou des éléments destinés à fortifier le sentiment national des populations.

La Société des Nations, en faisant entreprendre une enquête méthodique, visait plutôt la recherche des « liens qui unissent tant de formes, diversement nuancées, mais non pas étrangères les unes aux autres ».

M. Focillon s'efforce ensuite de préciser le domaine des Arts Populaires et conclut que l'art du peuple n'est pas l'art des peuples, n'est pas une expression avant tout nationale, qu'il y a

dans l'identité des matières et des techniques, dans la continuité des traditions, plus anciennes parfois que les peuples, l'indice au moins d'une parenté dans les efforts et dans les formes.

Evidemment la Commission des Arts Populaires qui a été créée après le Congrès de Prague aura à s'atteler à l'étude approfondie de ces questions complexes et à dégager de la multitude actuelle des conceptions et des tendances, quelques principes généraux.

La 1^{re} partie de l'ouvrage contient les essais de définitions, les recherches sur les origines, bref les travaux à caractère général qui ont été présentés à l'assemblée de Prague.

La 2^{me} partie les monographies à caractère national ou régional, présentant des considérations sur tous les arts populaires d'une contrée déterminée.

La 3^{me} partie les études sur les techniques des divers arts populaires, architecture, travail du bois, du métal, des bijoux, de la céramique, des textiles, (le costume et ses ornements, les tapis, etc.) la musique, la danse et le théâtre.

Comme ce Congrès de Prague ne sera pas sans lendemain, qu'un 2^{me} Congrès s'est tenu déjà à Anvers-Liège en 1930, les volumes en question constituent donc le début d'un véritable répertoire des Arts Populaires dans le monde. Inutile pensons-nous, de dire la valeur de tous les mémoires publiés dans ces deux volumes, les gouvernements ayant envoyé à ce Congrès des personnalités éminentes.

Reste la question du prix. Hélas, des publications de cette importance sont coûteuses. Les deux volumes coûtent 270 francs français plus 15 francs français pour frais de port. (Les deux volumes pèsent 5 kgr.). Mais notre Service, pour ses abonnés pourra disposer éventuellement de quelques exemplaires au prix de 220 francs français + 15 francs pour le port. Nos lecteurs qui voudraient acquérir les volumes en question, seraient dans ce cas priés de nous en informer de suite, car nous ne pouvons garantir la livraison à ce prix sensiblement réduit que dans la mesure où la petite réserve à notre disposition (une dizaine d'exemplaires) ne sera pas épuisée.

A. M.

DE BORCHGRAVE D'ALTENA, comte Joseph. — *Décor Anciens d'Intérieurs Mosans.* 4 vol. Le 1^{er} et le 4^e ont déjà paru. Prix 600 frs. (Grâce à l'amabilité de l'auteur les lecteurs du Folklore Brabançon qui achèteront cet ouvrage en passant par l'intermédiaire de notre Service, bénéficieront d'une grande réduction : 490 francs).

L'auteur a visité tous les châteaux de nos campagnes mosanes et les anciens hôtels privés de la vallée de la Meuse où, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles ces demeures ont été aménagées souvent avec un goût raffiné. Si, à cette époque, on ne construisait guère de monuments publics, d'abbayes, d'églises, de palais avec le souci du beau architectural ou décoratif, ce qui fait même con-



Stalles de N.D. au Lac à Tirlemont par J. C. Bastin, de Namur 1772

sidérer ces siècles comme une période terne — les patriciens, la noblesse, le clergé régulier apportèrent des soins exquis à l'aménagement des intérieurs.

Malgré la rage de destruction qui sévit au cours du XIX^e siècle, malgré les ravages des guerres révolutionnaires et ceux de la dernière guerre, que de trésors de beauté ignorée et cachée n'existent pas dans ces vieilles demeures. Des trésors que l'on ne peut montrer, que l'on ne peut détacher des murailles pour les transporter dans des expositions. C'est ce matériel artistique de choix et si varié que l'auteur s'est patiemment chargé d'inventorier. Il a visité toutes ces demeures. Il y a pris des milliers et des milliers de photographies parmi lesquelles, avec l'expérience et le goût que nous lui connaissons, il a fait un choix sévère autant que judicieux.

Les deux premiers volumes classent chronologiquement les œuvres d'art, les ensembles inventoriés. Le tome I est consacré au XVII^e siècle et aux deux premiers tiers du XVIII^e. Le tome II fera connaître les vieux logis parés entre 1765 et 1810. Chacun de ces volumes est suivi d'une table alphabétique des localités où se trouvent ces domaines, ce qui permet un maniement facile de l'ouvrage et rend la recherche aisée.

Les tomes III et IV (le dernier a paru déjà) contiennent des études plus synthétiques des façons d'orner les édifices civils et religieux mosans.

Boudoirs, alcoves, salons, chambres à manger et à coucher, plafonds, cheminées, lambris, cages d'escalier, meubles, marbres, stucs, peintures, boiseries, tapisseries, que de richesses l'auteur fait sortir de l'ombre, mettant ainsi en valeur le trésor d'art de notre pays et le goût séculaire de nos aïeux, de nos artistes.

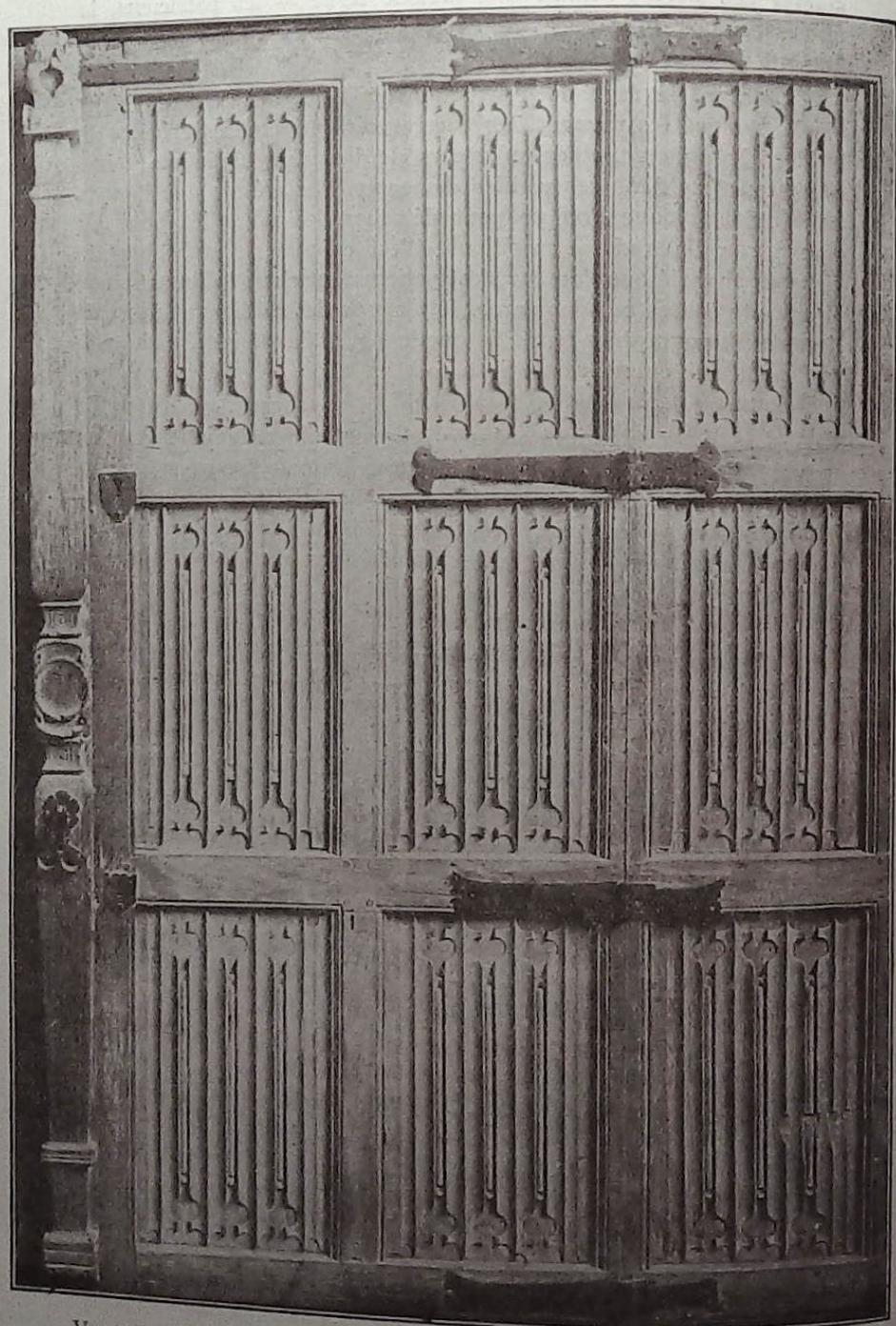
Parmi les nombreuses planches qui ornent cet ouvrage, il en est quelques unes qui représentent des œuvres situées dans le Brabant. Grâce à la complaisance de l'auteur nous pouvons en présenter deux à nos lecteurs.

A. M.

F. COURTOIS et J. SCHMITZ. — *Mémorial de l'Exposition des Trésors d'Art, Namur 1930*. Chez Wesmael-Charlier à Namur. Prix 75 francs.

On n'ignorait pas que le pays de Namur eut jadis une très belle industrie de l'orfèvrerie ; mais l'Exposition qui eut lieu à Namur en 1930, à l'occasion du Centenaire, n'en constitua pas moins une révélation et un émerveillement. La publication que nous signalons est appelée à en commémorer le souvenir.

En une introduction de 52 pages les auteurs nous font l'historique de l'orfèvrerie ancienne au pays de Namur et nous font la description de quelque quatre-vingts plus belles pièces dont les planches qui suivent nous donnent d'admirables illustrations.



Vantaal d'armoire de la fin de l'époque gothique, semblable aux travaux que l'on exécutait dans la principauté de Liège. Influence mosane. Eglise Saint Léonard, Léau.

LOUSSE G. — *Les deux chartes romanes brabançonnnes du 12 juillet 1314*. Extr. du Bulletin de la Commission royale d'histoire, t. XCVI, 1931, 48 pages.

Ces deux chartes, qui ont joué un rôle important dans l'histoire du Duché de Brabant et sont rédigées l'une en flamand, l'autre en wallon, contiennent en réalité des dispositions très différentes. Le duc Jean III en effet, cherchant à diviser pour régner, avait eu soin d'introduire dans ces documents des engagements différents. L'auteur expose la situation du duché à ce moment, les mobiles de Jean III et compare les dispositifs des deux textes.

BONENFANT, P. — *Inventaire des Archives de l'Assistance Publique de Bruxelles*. I. Fonds de l'Hôpital Saint-Jean. 32 p. 1932.

M. Bonenfant, archiviste de la Commission d'Assistance Publique de Bruxelles, commence la publication des inventaires du très riche dépôt d'archives dont la garde lui est confiée. Nul doute que cette publication révélera aux chercheurs bien des documents intéressants. C'est donc un travail utile et — ajoutons-le — un travail bien fait, ainsi qu'on pouvait s'y attendre. Ajoutons que l'auteur fait précéder ce premier inventaire d'un historique de l'Hôpital Saint-Jean.

POL DE MONT. — *Bloemlezing uit zijn poesie*. Afin de commémorer le souvenir du poète et écrivain flamand, Pol de Mont, récemment décédé, M. George Meir, aidé par un comité d'amis a réuni quelques unes des plus caractéristiques de ses œuvres et les présente en un beau volume de 328 pages, bien édité par De Sikkel à Anvers.

Cet auteur en maintes de ses œuvres a chanté les beautés du Payottenland, cette si riche et si colorée région du Brabant.

NICULESCU-VARONE. G. T. — *Folklor român coreografic*, 8, rue Manu, Bucarest. Prix 30 lei (environ 5 francs) 64 pages illustrées.

Recueil de coutumes roumaines dans lesquelles le peuple chante, souvent en dansant, des airs particuliers, rituels, ayant souvent le caractère d'incantations. Ces chants sont reproduits. L'auteur explique certains termes bizarres et incompréhensibles. Son travail est rehaussé de dessins qui donnent une idée du costume, de l'habitation et de divers ustensiles roumains.

Bulletin du Musée ethnographique national de Sofia. — Nous avons reçu la collection des Bulletins de cet intéressant Musée, éditée par la fondation Rakovski de 1921 à 1929. L'ensemble, bien illustré, rehaussé souvent de planches en couleurs, indispensables quand on veut mettre en valeur l'originalité de lignes et de tons des étoffes tapis et costumes, constitue un recueil important du folklore bulgare. Les études que contient cette collection

sont signées de savants qualifiés qui joignirent au souci de la vérité et du détail scientifique, un grand attachement à leur pays et à ses habitants.

Evidemment cette publication est rédigée en bulgare, mais la plupart des études sont suivies d'un résumé en français.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour faire part ici d'une remarque que nous avons faite quand, au cours de l'hiver 1931, nous visitâmes le Musée de Sofia. Tous les jours, du matin au soir, il y avait, dans ce Musée, des visiteurs. Jamais il n'était vide. Et ces visiteurs étaient presque toujours des gens du peuple, des campagnards. Pas un habitant de la campagne bulgare qui ne vienne à Sofia sans aller visiter le Musée consacré aux us et coutumes de son pays. L'époque où nous y étions coïncidait avec la migration annuelle de Bulgares du Sud, allant travailler dans l'Europe Centrale, en Hongrie notamment, à des travaux de jardinage. Tous, à l'aller et au retour passent au Musée d'Ethnographie de Sofia. Ils s'y intéressent et s'y émeuvent ; disent cette joie et cette émotion dans leur village, et le courant de visiteurs se crée.

Le peuple ne va dans les Musées que si l'on y montre ce qui peut le toucher, ce qui évoque sa vie à lui, ce qui est en équilibre avec ses goûts, ses conceptions, sa mentalité et si la présentation concilie les exigences de la science avec la nécessité d'une compréhension facile.

A. M.

DAVE EMILE. *Grès d'Art Andennais*. 12 pages illustrées.

Une bien jolie industrie aujourd'hui disparue et dont les produits avaient de l'originalité. Lors de l'Exposition de Folklore organisée à Namur en 1930, il fut donné aux visiteurs d'y admirer quelques beaux produits. M. Dave fait l'historique de cette industrie et donne des renseignements sur quelques uns des principaux artistes qui contribuèrent à son renom.

Bulletin du Comité du Folklore Champenois. — Il existe une Société du Folklore Champenois. Elle a son bulletin trimestriel, très modeste, une vingtaine de pages, rehaussées de quelques dessins. La modestie de la publication, si elle est l'indice d'une pauvreté de ressources plutôt regrettable, n'implique nullement le manque d'intérêt de son contenu, ni le manque de talent et de dévouement de ceux qui s'y consacrent. Pauvreté n'est pas vice. Dans le n° 7 nous voyons de courtes études sur les marionnettes champenoises, le théâtre du Grand Saint Antoine Remois, un conte en dialecte de la région et l'amorce d'une enquête sur les feux traditionnels.

Congrès, Réunions, Expositions.

Congrès d'Archéologie et d'Histoire de Liège, du 30 juillet au 5 août. Cotisation 50 francs. Secrétariat : rue Gretry, 189, Liège. (Le programme détaillé des travaux de ce Congrès ne nous est pas parvenu).

Le bureau de la section de Folklore est composé ainsi : Président : M. Joseph Remouchamps ; vice-présidents : MM. les abbés Joseph Bastin et Charles Dubois ; secrétaire : M. Paul André.

Commission Internationale des Arts Populaires. — Cette commission tiendra ses séances à Oslø du 22 au 28 août 1932. A l'ordre du jour les questions suivantes : L'utilisation des arts populaires dans les loisirs des travailleurs, l'exposition internationale des Arts Populaires de Berne, les Musées de Folklore en plein air. Au cours de la session visite de différents Musées de Folklore de Norvège. Bien que la Commission ne se compose que de délégués des pays, lorsqu'elle siège elle invite tous ceux qui s'intéressent à ses travaux à y assister et leur accorde le droit de présenter des rapports et d'intervenir dans les discussions.

Ils bénéficient également des avantages réservés aux membres de la Commission : réduction de 50 frs. sur les chemins de fer norvégiens, réceptions, visites, etc.

Après les séances de la Commission, notamment, il y a une excursion de 3 jours à travers la Norvège afin de visiter les Musées de folklore en pleine air : Lillehammer, Eina, Fagernes, Laerdal, Gudvangen, Stalheim, Voss, Bergen.

Les personnes qui désireraient recevoir le programme détaillé peuvent s'adresser à notre Service. Nous estimons que le voyage complet de Bruxelles, départ le 20 août, retour le 30 août peut être estimé à 3000 frs. par personne environ.

Association française pour l'avancement des sciences. — Rappelons que cette Association tiendra sa 56^e session à Bruxelles du 25 au 30 juillet dans les locaux de l'Ecole Moyenne A, 49, rue Ernest Allard.

La cotisation est fixée à 28 francs belges que l'on peut verser au compte chèque 225270 de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, section Belge. La séance d'ouverture aura lieu le lundi 25 juillet à 10 heures au Palais des Académies.

Les sections se réuniront le 25 de 2 h. à 4 h. 1/2, le 26 de 9 à 12 et de 2 à 6 heures, le 27 de 9 à 12 et de 2 à 5 heures, le 30 à 9 heures. Le 30 à 15 heures, Assemblée Générale.

Le 25 à 5 heures, réception à l'Hôtel de Ville.

Le 26 à 8 heures, Banquet à l'Astoria (Prix 70 frs).

Le 27 à 5 h. 1/2, Réception par l'Administration Communale d'Anderlecht, visite du Béguinage et de la Maison d'Erasmus.

Le 28, journée d'excursions diverses en autocars à Anvers et Malines. (Prix 70 frs., tous frais compris).

Le 29 à 8 heures. Réception-Séance au Gouvernement Provincial. Causerie, présentation de films folkloriques.

Rappelons à nos lecteurs qu'il y a une sous-section de Folklore au sein du Congrès. De nombreuses communications y sont annoncées.

Pendant la durée du Congrès, il y aura une exposition temporaire des collections de Folklore des Musées d'Art et d'Histoire au Cinquantenaire. Nous engageons nos lecteurs à la visiter.

Le Folklore à Anderlecht. — Le Musée de folklore établi, dans le vieux Béguinage de la rue du Chapelain, à Anderlecht, a subi ces temps derniers de complètes et heureuses transformations.

Grâce à des dons généreux, parmi lesquels viennent en première ligne ceux des « Amis du Musée d'Anderlecht », grâce aussi à de belles et nombreuses acquisitions faites par l'Administration communale, les salles du Béguinage, débarrassées de la documentation qui du reste ne s'y trouvait qu'à titre provisoire, ont pu reprendre leur véritable destination et retrouver la physionomie paisible et propre de ce lointain jadis qui les édifie.

Ces reconstitutions qui charment les amateurs et les artistes et plongent le public dans l'atmosphère d'autrefois ont été faites avec une judicieuse sobriété et un souci méticuleux d'exactitude.

C'est ainsi que la salle où se réunissaient les membres de la « Table du Saint Esprit », la chambre de la Grande Dame, l'Oratoire naïf aux polychromies séduisantes, la chambre de la Dentelière, la cuisine paysanne, le Bollewinkel, etc.... on pu être rétablis dans leur aspect primitif.

Exposition d'Art Populaire allemand. — La Commission allemande des Arts Populaires a organisé à Berlin en mai et juin une exposition d'art populaire allemand. Elle était consacrée surtout à l'ornementation de la maison et aux travaux manuels et comprenait diverses sections : textiles, céramique, travail du bois, des métaux, du verre, etc.

Les Amis de la Marionnette. — Une société des Amis de la Marionnette vient de se constituer à Bruxelles à l'initiative de MM. Marcel Wolfers, Dupierreux et Jef Dillen. Les personnes qui désirent obtenir le programme de cette société et les conditions d'affiliation, sont priées de s'adresser à M. Marcel Wolfers, 18, rue de Praetere à Bruxelles.

Exposition d'Art et d'Histoire à Léau. — Nos lecteurs se souviennent de l'Exposition d'Art et d'Histoire que notre service a organisé à Léau en 1924 et qui eut tant de succès. Cette année les 25, 26, 28 et 31 juillet les trésors d'art de l'église Saint-Léonard de Léau seront à nouveau exposés.

TABLES

ONZIÈME ANNÉE — Août 1931-juin 1932

Nos 61 à 66

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

Portrait d'Emile van Heurck	7
Feuille d'étrennes des veilleurs de nuit d'Ath (XVIII ^e)	19
Reliquaire de Sainte Pharaïlde à Steenockerzeel	70
Plan de Berne avec les terrains réservés à l'Exposition Universelle des Arts Populaires (1934)	79
Chapelle N. D. des Pierres à Aurodenberg (Aerschot)	83
Fac simile d'un manuscrit contenant le récit du martyre de Ste-Wilgeforte	85
Image de N. D. du Bon Succès au Finistère à Bruxelles	87
Blason de St-Sébastien pour une confrérie d'archers (XVIII s.)	89
L'Ommegang du Sablon (XVII ^e s.) tableau de Stallaert	91
Sainte Nathalie et Saint Adrien, fresque d'Anderlecht	93
Portrait de Theophile Poodt de Ternath	94
Affiche du Musée de Folklore d'Anderlecht	99
Maison d'Erasmus à Anderlecht	179
Erasmus, d'après Van Dyck	180
Chanoine d'Anderlecht en costume d'apparat	182
Deux tableaux de St-Corneille	195-196
Les craquelins à Grammont	212
Le pont d'Arcole à Beauvechain	214
Médecine populaire. Femme fixant un nœud à un arbre. Dessin de Oleffe	226
Ordonnance allemande affichée à Louvain le 18 décembre 1813	252
Rhode St-Genèse en 1830 (Dessin de Theys)	261
Statue en bois de Ste Renelde à Saintes	266
Le char portant les reliques de Ste Renelde	267
Image de Ste Renelde	268
Livres populaires flamands, pages de couverture :	
La belle histoire de Malegys	272
La merveilleuse et Joyeuse vie d'Esopé	274
L'histoire et la vie du St Ermite Jean de Beverley	276
Histoire de la bourse de Fortunatus et de son chapeau à Souharts	278
Charlemagne et Elegast	304
Prieuré de Basse-Wavre, d'après Harrewyn (1692)	329
Itinéraire de la procession de Basse-Wavre	330
Le drapelet de la Procession de Basse Wavre (XVIII ^e s.)	331
Eglise de Basse Wavre et prieuré (XIX ^e s.)	333
Procession de Basse Wavre : la chasse et ses porteurs	335
Le cavalier blanc sur son cheval blanc	336
L'église de Wavre	338
Statue et chasse de N. D. de Basse-Wavre	339
Ornements des tombes de célibataires à Halle-Boyenhoven	344
Trois dessins de formes à spéculations	346
Tapisserie des belles chasses de Maximilien : la Curée	352
Une dame entourée d'une meute, tableau	378

Van Dyck chez les Van Ophem à Saventhem, tableaux de C. Cap.	
Van Dyck. Saint-Martin. Eglise de Saventhem	380-382
Ruysbroeck l'Admirable. Portrait	384
Ruysbroeck, d'après la gravure de Van Diepenbeek (XVII ^e s.)	386
La chapelle de Ruysbroeck le Bienheureux à l'Eglise de Ruysbroeck	388
Statue en chêne provenant d'une chapelle du Chenois à Braine l'Alleud	390
Le porteur du « Wastia » dans la procession de N. D. de Basse-Wavre	405
Stalles de l'Eglise N. D. au Lac à Tirlemont	406
Vantail d'armoire gothique à Léau	418
	420

TABLE DES CHANSONS.

Chanson du « Cra Boya » en Brabant wallon	193
Chanson enfantine « Katte èt Katte »	209
Chanson enfantine : « Houpe et Houpe »	210
Les Vis t'chapias d'Corbaie	349
Chanson pour endormir les enfants	351

TABLE DES AUTEURS.

BOULENGER J. — Légende folklorique présentant les apparences d'un fait véridique	213
BOURGUIGNON E. — Le Grand Tour de Basse Wavre	329-406
BRUNARD E. — Pour faire disparaître les mouches	202
CELIS ABBÉ. — Pour un dictionnaire de Folklore	399
CLOSSON ERNEST. — Notation de la musique de la chanson li cra boya	193
	226
COMHAIRE J. Ch. — (Nécrologie)	171
CORNETTE R. — Vieille expression populaire	
COSTIER. — Le Quartier du Solbosch au temps de Charles Quint	351
COUVREUR J. — Notation de la Musique de chansons enfantines	209
	341
DE BRABANDERE. — Le Folklore de la fête de Noël	412
DE CLERCQ AUGUSTA. — Jeux enfantins	365
DE KEYSER. — Les voies nouvelles du Folklore	202
DE MARNEFFE A. — Le coup de tête	
» A propos des approximations scientifiques	215
» fiques	350
» Sobriquets	414
» Souvenirs d'antiques fonctions	85
DE RIDDER. — Le martyre de Ste-Wilgeforte	

DES MAREZ G. — (Nécrologie)	226
DE VUYST CYR. — Les relations entre le Folklore, l'Agriculture et l'Astronomie	205
» Bruler la paille	211
» Les Croix le long des chemins	343
» Le cauchemar dans le folklore	347
» L'orientation des fermes	352
D'HONGRÉE C. — Xavier Colau (conte)	64
DIEU MAURICE. — Une incursion allemande à Louvain sous l'occupation française, le 18-12-1813	250
DUMOULIN LUCIENNE. — La Gadale à Jodoigne	197
ELSKAMP MAX. — (Nécrologie)	227
GASTON, Abbé. — Blasons de corporations	88
» Identification de fresques de l'Eglise d'Anderlecht	92
» Deux tableaux de Saint Corneille	195
» Le culte de Saint Hippolyte	342
» Note sur les Harrewyn, graveurs	353
GENIN. — (Nécrologie)	228
GESSLER JEAN. — Une nouvelle édition du Livre des métiers et de ses principaux dérivés	73
» Les Archives en Belgique	103
» Erasme à Anderlecht	179
» Les livres populaires flamands et leur histoire	270
» Le folklore flamand... en anglais	401
» Les Grudii ou « Grocdiens »	404
GROSEMANS. — (Nécrologie)	227
HERMANT PAUL. — Omina ou présages	111
» Kinderspelen en liedjes uit het land van Dendermonde	217
» Voci e gridi di venditori di Napoli	217
» Le crâne d'animal comme protection contre les démons	345
» Le folklore dans Ruysbroeck l'Admirable	386
JANSSEN, Chanoine. — Les croix de paille funéraires	87
JOSSA. — Ritournelles enfantines	411
LAPORT G. — Basin le bon larron	293
LAVIOLETTE G. — Le trou des curés	345
LOWET DE WOTRENGE. — (Nécrologie)	227
MARINUS A. — Emile van Heurck	5
» Note sur le jeu du drapeau	63
» L'Exposition Universelle des Arts Populaires	78
» L'Exposition d'Histoire et de Folklore d'Esschen	95
» Avant-propos à l'étude sur les présages	109

MARINUS A. — L'observation directe dans le folklore	392
» A propos de la procession de Basse-Wavre	406
» Le coucou dans le folklore	408
» Les pattes de héron	409
» Folklore des poissons et de la pêche	409
» Nous partons pour l'Orient	410
MATHY J. B. — La fête des moissons à Roux-Miroir au temps de nos grands pères	189
MINNAERT. — Conception folklorique en science	100
MINNE A. — Les ventes publiques au XVIII ^e s.	206
MORTIER AD. — La veille de Noël	192
» Li djou des Moirts	202
» Pour l'amusement des enfants du premier âge	208
» Les éclipses	214
» Les vis tchapias d'Corbeye	349
» Dictons météorologiques	352
» Deux fameux soldats de Corbais	413
MOUREAU G. — Dessins de formes à spéculations	346
OLEFFE AUGUSTE. — (Nécrologie)	227
PEETERS J. — N. D. du Bon Secours au Finistère	86
» Pièce congratulatoire d'un chanoine d'Anderlecht	182
PEETERS J. CH. — L'abattage des porcs à Léau	206
» Deux tableaux de Saint Corneille	342
» Usages funéraires	344
POODT TH. — Manifestation en l'honneur de	94
» Autour d'un tableau historique	377
SERGYSSELS. — Recettes de guerre	207
» Jeux d'enfants	208
» Pour endormir les enfants	351
SEVERIUS. — La prière circulaire	196
» Remelenbosch à Opvelp	197
» Feux-follets	199
» Croyances et expressions populaires	201
» La naissance des poulains	201
» La prescription	207
» Droit de glanage	210
» Planter le Mai	213
» La « Misère » à Beauvechain	214
» Le pont d'Arcole à Beauvechain	199
SNAPPE R. — Coppezia ou Conservo	66
STROOBANT LOUIS. — Steenockerzeel	187
» Bunsbeek à l'époque romaine	199
» Les nutons à Op-Velp	229
» Notes sur le Brabant	84
SUSSENAIRE E. — A propos de Saint Hippolyte	

TEURLINGS EUG. — Usages funéraires	202
THEYS CONSTANT. — 1830 à Rhode-St-Genèse	261
VAN DE WOUWER J. — Petite chapelle N. D. des pierres à Aurodenberg sous Aerschot	82
VANDEREUSE J. — La prière circulaire	407
» Ancienne chanson de Noël	415
VAN DER VEN J. — Le jeu du drapeau	38
VAN ES P. — Mariage de Louvain	347
VAN HAUDENARD M. — Le cycle de Noël au pays d'Ath	10
» La chandelle du notaire	90
» L'arbre d'Abraham	92
» Le pèlerinage à Sainte Renelde	264
VAN HEURCK EM. — Blason de St-Sébastien	88
VAN HEURCK EMILE. — (Nécrologie).	5
VAN UDEN. — Prière circulaire	408
» L'araignée comme présage	410
» Faux monnayeurs à Bruxelles au XVIII ^e s.	415
» Découverte en 1725 de six tableaux de Rubens	415
VERMEYEN X., abbé. — (Nécrologie)	108
WOUTERS J. — Définition du sexe avant la naissance	200
» La paille aux enterrements	203
» Le jeu du drapeau	204

TABLE DES COMMUNES ET LIEUX BRABANÇONS CITÉS

Aerschot, 82, 206, 232, 243	Grez-Doicean, 413
Affligem, 229	Grimbergen, 229, 246
Anderlecht, 8, 85, 92, 99, 101, 179, 182, 289, 305, 404, 423	Groenendael, 90
Assche, 140, 229	Haecht, 211
Anderghem, 43	Hakendover, 101
Aurodenberg, 82	Hal, 101, 231, 237, 240, 241, 244, 268, 334
Baisy, 202	Halle-Boyenhoven, 344
Basse-Wavre, (v. Wavre)	Hauthem-Ste-Marguerite, 188
Beauvechain, 213, 214, 413	Hauwaert, 108, 305
Beckerzeel, 195	Hekelgem, 6
Beersel, 102	Hoeleden, 187, 188
Bierges, 242, 269	Hoeylaert, 341
Brabant, 229	Hotomont, 64
Brabant wallon, 42	Hougaerde, 201, 242
Braine l'Alleud, 213, 233, 265, 405	Humelghem, 66
Braine le-Château, 233	Isque, 242
Brusthem, 82	Ixelles, 27
Bruxelles, 25, 72, 86, 90, 98, 101, 106, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 126, 128, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 140, 156, 164, 165, 169, 171, 202, 219, 220, 231, 236, 240, 241, 243, 254, 262, 276, 278, 351, 353, 407, 415, 421, 424	Jodoigne, 128, 132, 197, 242
Bunsbeek, 187	Kersbeek, 188
Campenhout, 250	Laeken, 183, 229
Campine brabançonne, 410	La Hulpe, 351
Clabecq, 233	Léau, 206, 207, 242, 243, 344, 346, 420
Corbais, 349, 413, 414, 416	L'Ecluse, 197
Cortenbergh, 250	Leeuw-St-Pierre, 195, 219, 229
Cortryck-Dudzel, 127, 305	Lennick-St-Quentin, 229
Court-St-Étienne, 195, 206, 352	Linden, 117, 140, 159, 305
Crainhem, 305	Louvain, 10, 18, 86, 105, 184, 198, 202, 207, 230, 240 à 246, 250, 281, 347, 404
Dieghem, 195	Machelen, 195
Dion-le-Val, 329	Malderen, 203, 204
Élewytt, 71, 229	Marbais, 233
Érnage, 334	Maxenzele, 108
Erps, 195	Merchtem, 229
Forest, 223	Montaigu, 6, 210
Geertbroek, 66	Mont-St-Guibert, 159, 228
Genappe, 222	Neder-over-Heembeek, 151
Glabais, 233	Neder-Ockerzeel, 67
	Neerheylissem, 86, 92, 227
	Neerlinter, 188
	Neervelp, 199
	Neeryssche, 242
	Nieuwrhode, 407

Nivelles, 42, 68, 101, 118, 136, 137, 141, 143, 145, 160, 162, 242, 245	Sterrebeek, 71
Op-Heylissem, 87	Strombeek-Bever, 203
Oplinter, 187, 188	Suerbempde, 233
Opvelp, 195, 199, 201	Tangissart, 202
Opwyck, 219	Ternath, 94, 377
Ottenbourg, 242	Tervueren, 71, 251, 379
Ottignies, 242	Thy (Baisy), 222
Pellenberg, 211	Tirlemont, 101, 201, 207, 243, 418
Perck, 71	Uccle, 240, 351
Perwez, 142, 143, 332, 334, 414	Vaalbeek, 211
Piétrebais, 108	Vieux-Genappe, 242
Quenast, 268	Villers, 334
Rhode-St-Genèse, 260	Vilvorde, 68
Roux-Miroir, 189	Vissenaeken, 140, 305
Ruysbroeck, 229, 390	Wambeek, 66, 71
Saintes, 69, 264	Waterloo, 60, 213
Saint-Gilles, 27	Watermael, 242
Saint-Josse-ten-Noode, 27	Wavre, 234, 242, 329, 406, 413
Sart-Messire Guillaume, 206	Ways, 222
Saventhem, 229, 379, 380, 381, 382, 384	Werchter, 254
Schaerbeek, 27	Wesemael, 202
Sichem, 243	Wesembeek, 385
Steenhuffel, 203	Willebringen, 201
Steenockerzeel, 6, 66	Winxele, 211
	Wisbecq, 269
	Woluwe, 229, 242
	Woluwe-St-Etienne, 305

TABLE ANALYTIQUE.

Dans cette table les matières sont classées d'après le plan de notre enquête permanente publié page 4 de la première année. Les parties de cette table en italiques répètent les divisions de ce plan.

Articles généraux.

Emile Van Heurck	5
Manifestation Th. Poodt	94
Les Voies nouvelles du Folklore	365
L'observation directe dans le Folklore	392
Folklore et Science	286
Les approximations scientifiques et le Folklore	214
Questionnaire de Folklore	223
Le domaine du Folklore et plan d'une enquête globale	358
Pour un dictionnaire de Folklore	399
Folklore flamand... en anglais	401

Le Folklore dans l'œuvre de Ruysbroeck	
Exposition de Folklore d'Anderlecht	386
Musée de Folklore d'Anderlecht	95
Musée d'Archéologie juive d'Anderlecht	423
Musée de Folklore d'Anvers	289
Les interventions de la S. D. N.	364
Congrès archéologique et historique de Liège	38
Commission Internationale des Arts Populaires	288-423
Association française pour l'avancement des Sciences	423
Bulletin du Musée d'ethnographie de Sofia	423
Bulletin du Folklore champenois	421
Le Folklore de la Touraine	422
Etudes d'ethnologie	354
La propriété chez les Primitifs	216-287
	356

*A. — Croyances Populaires.**I. — Folklore du culte.**1. — Images, croyances et légendes populaires relatives à la religion et au culte.*

Saintes Pharaïlde, Renelde, Gudule et Amelberge	66
Le martyr de Ste Wilgeforte	85
Sainte Nathalie et Saint Adrien	92
La vie de sainte Alène	223
Image de Ste-Renelde	268
Drapelet de Pèlerinage de N. D. de Basse Wavre	331
Culte de Saint Hippolyte	342
Deux tableaux de St-Corneille	195-342
SS. Hubert et Remacle	359
La légende dorée	354
La prière circulaire	196-407-408
Statue en chêne du Chenois (Braine l'Alleud)	405

2. — Processions et pèlerinages locaux.

Le Grand Tour de Basse-Wavre	329-406
La procession de Nieuwrhode	407
Le pèlerinage à Ste-Renelde	264
St-Hippolyte à Thiaumont	84

3. — Chapelles et rites qui s'y rattachent.

N. D. des fièvres à Aurodenberg lez Aerschot	82
--	----

*4. — Sources, pierres, animaux, arbres miraculeux, etc.**II. — Démonologie.*

Crânes d'animaux contre les démons	345
------------------------------------	-----

III. — Sorcellerie.

1. — Formules et livres magiques.	
2. — Actions, assemblées de sorcières et sorciers, formes qu'ils revêtent.	197

La Gadale à Jodoigne	403
Offre gratuite de marchandises aux sorciers	

IV. — *Les Esprits.*

1. — *De l'air.*
2. — *De l'eau.*
3. — *Du feu.*
Feux follets 199
4. — *De la Terre.*
Remelenbosch à Opvelp 197
Les nutons à Opvelp 199

B. — *Vie Populaire.*I. — *Superstitions.*1. — *Idées superstitieuses concernant le corps humain.*

- | | |
|--|---------|
| Astrologie et Corps humain | 388 |
| L'éternuement | 140 |
| Le bourdonnement d'oreilles | 140 |
| La droite et la gauche | 141 |
| La démangeaison dans la main | 142 |
| La démangeaison à la plante des pieds | 142 |
| La démangeaison du nez | 143 |
| Les tiraillements des paupières | 142-144 |
| Les craquements des jointures | 144 |
| Les points blancs sur les ongles | 145 |
| Les dents espacées | 145 |
| Les sourcils joints | 145 |
| Montrer du doigt | 145 |
| Le cauchemar | 347 |
| Détermination du sexe avant la naissance | 200 |

2. — *Présages de bonheur ou de malheur.*

- | | |
|--|-----------|
| Omina ou présages | 109 |
| Symbolique des nombres | 386 |
| Parler de choses néfastes | 146 |
| Signes de bonheur ou de malheurs (fer à cheval, corde, échelle, croix, chiffres, jours, êtres difformes, etc.) | 146 à 157 |
| Gestes intentionnels | 157 |
| Présages de la nuit de Noël | 341 |
| Présages bruxellois divers | 160 |
| Coppezia ou conservo | 199 |
| Rencontre d'une femme | 402 |

3. — *Superstitions concernant, les animaux, les plantes ou les minéraux.*

- | | |
|---|-----|
| Omina ou présages | 122 |
| Le cheval | 132 |
| La naissance des poulains | 201 |
| L'âne, le mouton, la chèvre, le porc | 133 |
| Répugnance à prononcer le mot <i>verrat</i> | 92 |

- | | |
|---------------------------------------|-------------|
| Le loup | |
| Le chien | 171 |
| Le chat | 134 |
| Les abeilles | 135 |
| Le grillon et la coccinelle | 341 |
| L'araignée | 136 |
| Pour tuer les mouches | 137-201-410 |
| La pie | 202 |
| Le hibou | 131 |
| L'hirondelle | 128-391 |
| La poule | 128 |
| Le pigeon | 128 |
| Le corbeau | 127 |
| Le courlis et les maladies | 124-391 |
| Le cygne | 391 |
| Le coucou | 391 |
| Les pattes de héron | 408 |
| Folklore des poissons et de la pêche | 409 |
| La rose de Jéricho | 409 |
| Marcher sur l'herbe le jour des morts | 341 |
| L'agate et l'ambre | 202 |
| | 391 |

II. — *Folklore de l'Amour.*1. — *Présages heureux ou malheureux.*

- | | |
|----------------------------|-----|
| Omina ou présages | 111 |
| Gestes intentionnels | 157 |
| Les noix dans le feu | 341 |
| Façon de porter des fleurs | 402 |

III. — *Folklore des Rêves.*

- | | |
|---------------------------|-----|
| Le cauchemar | 347 |
| La légende dorée : songes | 354 |

IV. — *Folklore des mœurs et usages.*1. *Coutumes relatives à la naissance, au mariage, à la mort, à la famille.*

- | | |
|--|-----|
| Mariage de Louvain | 347 |
| Toilette des cimetières | 87 |
| Usages funéraires | 202 |
| La paille aux enterrements | 203 |
| Usages funéraires pour les célibataires à Halle-Boyenhoven | 344 |
| | 87 |
| Croix de paille funéraires | 343 |
| Les croix le long des chemins | |

2. — *Fêtes, Kermesses, foires, cortèges, jeux.*

- | | |
|-------------------------------------|------------|
| | 38-204-345 |
| Le Jeu du drapeau | |
| L'Ommegang de Bruxelles | |
| Les géants de Venloo | |
| Les géants de Hamme | |
| Tir à la perche dans les monastères | |

Blasons de corporations	88
Les « Vis Tchapias » de Corbais	349
Les craquelins de Grammont	212
Danses avec sabres et épées	357
Le coup de tête, forme du duel populaire	202
3. — <i>Vêtements et parures.</i>	
La chaussure à travers les âges	220
4. — <i>Décoration des maisons et des rues aux jours de fêtes.</i>	
Le coq enrubané	348
5. — <i>Usages spéciaux à chaque métier.</i>	
Abattage des porcs à Léau	206
Folklore, agriculture et astronomie	205
La fête des moissons à Roux-Miroir	189
La dentelle à Grammont	223
Veilleurs de nuit à Ath	18
Les guetteurs à Ath	21
Le Lundi perdu	32
Nous partons pour l'Orient	410
6. — <i>Folklore juridique et administratif.</i>	
La chandelle du notaire	90
Les ventes publiques au XVIII ^e s.	206
La prescription	207
Le droit de glanage	207
Les allumeurs de réverbères à Ath.	22
7. — <i>Usages commerciaux.</i>	
8. — <i>Usages de la table et de l'alimentation.</i>	
Les counioles au pays d'Ath	12
Les bablutes	24
Le biffe	25
Les tripes à l'djotte et à l'tchau	192
Li sotte tchau.	192
Li cra boya	192
L'hatchisse	194
Recettes de guerre	207
Formes à spéculations	346
V. — <i>Folklore de l'Enfance.</i>	
Jeux d'enfants	208-412
Amusements du 1 ^{er} âge	208
Ritournelles enfantines	411
Pour endormir les enfants	351
Kinderspelen nit West Brussel	219
Kinderspelen nit Dendermonde	217
Le dimanche blanc en Hollande	52
VI. — <i>Folklore du Calendrier.</i>	
Almanach de Compère Guilleri	290

Le jour de l'an à Ath	
La fête des Fous	17
La fête des Rois	32
Le Lundi perdu	28
Bruler la paille en carême	32
L'alion (Pâques)	211
Planter le Mai	223
Arbre de Mai	210-211
Le jour des morts	53
Folklore de la Noël	202
Cycle de Noël au pays d'Ath	341
Le jour des Innocents (28 décembre)	10
La Saint Sylvestre à Ath	15
Le folklore, l'Agriculture et l'Astronomie	16
	205
C. — <i>Fantaisie Populaire.</i>	
I. — <i>Contes populaires.</i>	
Basin le bon larron	293
Xavier Colau	64
Histoire de la Bourse de Fortunatus et de son chapeau à souhaits	278
L'éléphant qui marche sur des œufs	221
Contes populaires roumains	355
II. — <i>Légendes.</i>	
Une légende d'Albert et d'Isabelle	213
Les légendes sur le Brabant	247
Légende d'une comtesse païenne de Bunsbeek	187
La belle histoire de Malegys	272
La merveilleuse et joyeuse vie d'Esopé	274
L'histoire et la vie du saint Ermite Jean de Beverley	276
Le Juif errant	279
Légendes ardennaises	359
III. — <i>Anecdotes.</i>	
Le jeu de cartes	282
IV. — <i>Proverbes et dictons.</i>	
Quand on parle du loup on voit sa queue	171
Mariage de Louvain	347
Dictons météorologiques	352
D. — <i>Sciences et Arts Populaires.</i>	
I. — <i>Linguistique (provincialismes, argot, épitaphes, satires,</i>	
étymologie et blason, sobriquets, lieux-dits.	358
Ecrivains dialectaux du pays de Maestricht	292
Linguistique et dialectologie roumaines	217
Voci et gridi di venditori di Napoli	231
Étymologie du mot Brabant	233
Étymologie de Bant	

Etymologie de Braine	233
Etymologie de Steenockerzeel	71
Toponymie d'Opwyck	219
Toponymie de Bunsbeek et environs	187
Remelenbosch à Opvelp	197
Le trou des curés	345
La légère eau à Waterloo	213
La Misère à Beauvechain	213
Le pont d'Arcole à Beauvechain et à Grez-Doiceau	213, 413
Nederlandsche Volkshumor	107
Capitaine (sobriquet)	350
Grudii ou Groediens (Louvanistes)	404
II. — <i>Histoire et Géographie.</i>	
Notes sur le Brabant	229
Steenockerzeel	66
Autour d'un vieux clocher (Ways)	222
Geschiedenis v. Sint Pieters-Leeuw	219
Bunsbeek à l'époque romaine	187
Histoire de Forest	223
Rhode St-Genèse en 1830	261
La Meuse et le Pays Mosan	361
Le quartier du Solbosch au temps de Charles Quint	351
Une incursion allemande à Louvain le 18-12-1813	250
Deux fameux soldats de Corbais	413
Faux monnayeurs à Bruxelles au XVIII ^e s.	415
Découverte de six tableaux de Rubens	415
Les moulins du Hainaut	219
Érasme à Anderlecht	179
Wibald, abbé de Stavelot	223
Théroigne de Méricourt	359
Les Archives en Belgique	103
Le Livre des Mestiers	73-360
Collection préhistorique du Musée du Cinquantenaire	357
Note sur les Harrewyn, graveurs	353
Décors anciens d'intérieurs mosans	417
Mémorial de l'Exposition des trésors d'art de Namur	419
Inventaire des Archives de l'Assistance publique à Bruxelles	421
Pièce congratulatoire d'un chanoine d'Anderlecht	182
Deux tableaux de St-Corneille	342
Autour d'un tableau historique	377
Souvenirs d'antiques fonctions	414
III. — <i>Médecine populaire.</i>	
Ancien formulaire d'incantations médicales	291
Traité de peste	279
L'eau de Noël contre la fièvre	341
La Médecine dans l'œuvre de Ruysbroeck	390

IV. — *Astronomie et Météorologie populaires.*

Folklore et Astronomie	205
L'arbre d'Abraham	92
Les éclipses	214
L'orientation des fermes	352
Dictons météorologiques	352
Basin dans la lune	303
L'astrologie dans l'œuvre de Ruysbroeck	387

V. — *Art Populaire.*

Les livres populaires flamands	270
Image d'Elegast et de Charlemagne	304
Les disques de cougnous	13
Formes à spéculations	346
Le coffre de bois (huche) en Pologne	222
Grès andennais	422
Chanson des Vis tchapias de Corbais	349-416
Chanson pour endormir les enfants	351
Kinderliedjes uit Dendermonde	217
Ancienne chanson de Noël	415
Les amis de la marionnette	424
Coutumes roumaines avec danses et chants	421
Arts Populaires (Congrès de Prague)	416
Exposition des Arts Populaires de Berne	78-287-363
Exposition d'art populaire allemand	424
Exposition d'arts décoratifs populaires	216

TABLE SYSTÉMATIQUE.

FASCICULE N° 61. (août 1931).

Émile van Heurck. — <i>Marinus</i>	5
Le Cycle de Noël au Pays d'Ath. — <i>M. Van Haudenard</i>	10
Le jeu du drapeau et les interventions de la Société des Nations. — <i>J. Van der Ven</i>	38
Note sur le jeu du drapeau. — <i>Marinus</i>	63
Xavier Colau. Conte de la Vesprée. — <i>C. d'Hongrée</i>	64
Steenockerzeel. — <i>Louis Stroobant</i>	66
Une nouvelle édition du Livre des Mestiers et de ses dérivés. — <i>Jean Gessler</i>	73
L'Exposition Universelle des Arts Populaires de Berne en 1934. — <i>Marinus</i>	78
Menus faits	82
Congrès, Expositions, Réunions, etc.	94
Bibliographie	103
Nécrologie	108

FASCICULE 62-63, (octobre-décembre 1931).

Avant Propos. — <i>Marinus</i>	109
Omina ou présages. — <i>P. Hermant</i>	111

Vieille expression populaire : quand on parle du loup, on voit sa queue. — <i>R. Cornette</i>	171
Erasmus à Anderlecht. — <i>Jean Gessler</i>	179
Pièce congratulatoire d'un chanoine d'Anderlecht. — <i>J. Peeters</i>	182
Bunsbeek à l'époque romaine. — <i>L. Stroobant</i>	187
La fête des moissons à Roux Miroir. — <i>Malhy et d'Hongrée</i>	189
La veille de Noël. — <i>Ad. Mortier</i>	192
Menus faits	195
Congrès, Réunions, Expositions, etc.	216
Bibliographie	217
Nécrologie	226
Distinction	228

FASCICULE 64. (février 1932).

Notes sur le Brabant. — <i>Louis Stroobant</i>	229
Une incursion allemande à Louvain sous l'occupation française, le 18-12-1813. — <i>Maurice Dieu</i>	250
1830 à Rhode-St-Genèse. — <i>Constant Theys</i>	261
Le pèlerinage à Sainte Renelde. — <i>M. Van Haudenard</i>	264
Les livres populaires flamands et leur historien : Emile van Heurck. — <i>Jean Gessler</i>	270
Le jeu de cartes. — Fantaisie communiquée par <i>Cyriel De Vuyst</i>	282
Congrès, Réunions, Expositions, etc.	286
Bibliographie	290

FASCICULE 65. (avril 1932).

Basin le bon larron. — <i>George Laport</i>	293
Le « Grand Tour » de Basse Wavre. — <i>E. Bourguignon</i>	329
Menus faits	341
Bibliographie	354
Congrès, Réunions, Expositions, etc.	362

FASCICULE 66. (Juin 1932).

Les voies nouvelles du Folklore. — <i>Paul De Keyser</i>	365
Autour d'un tableau historique. — <i>D^r Poodt</i>	377
Le folklore dans Ruysbroeck l'Admirable. — <i>P. Hermant</i>	386
L'observation directe dans le Folklore. — <i>A. Marinus</i>	392
Pour un dictionnaire de Folklore. — <i>Abbé Célis</i>	399
Folklore flamand en Anglais. — <i>J. Gessler</i>	401
Les Grudii ou « Groediens ». — <i>J. Gessler</i>	404
Menus faits	405
Bibliographie	416
Congrès, Réunions, Expositions	423
Table de la 11 ^e année	425
Table des Illustrations	426
Table des Chansons avec musique	427
Table des Auteurs	427
Table des lieux Brabançons cités	431
Table analytique	432
Table systématique	439